

Université de Montréal

**La délinquance chez les jeunes : une évaluation
approfondie de l'enchâssement social et du chevauchement
des sphères relationnelles**

par
Audrey Gariépy

École de criminologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de *Maîtrise ès sciences* (M. Sc.)
en Criminologie

Août 2014

© Audrey Gariépy, 2014

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire de maîtrise intitulé :

La délinquance chez les jeunes : une évaluation approfondie de l'enchaînement social et du
chevauchement des sphères relationnelles

présenté par :
Audrey Gariépy

Évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean-Pierre Guay
Président-rapporteur

Carlo Morselli
Directeur de recherche

Catherine Laurier
Membre du Jury

Résumé

Il est bien établi dans la littérature en criminologie que les pairs délinquants peuvent avoir un effet néfaste sur les comportements d'un jeune. L'analyse des caractéristiques de l'entourage social est donc essentielle à une compréhension globale des conduites individuelles. Puisqu'il est impossible pour un jeune, délinquant ou non, de se distancer complètement du monde conventionnel (Sykes et Matza, 1957; Warr 2002), il importe de considérer le chevauchement des relations conventionnelles et délinquantes pour saisir l'ampleur du phénomène de l'influence social. De surcroît, le réseau social des jeunes ne se limite pas à leurs amis, les membres de la famille, les collègues de classe et de travail pouvant aussi avoir une influence sur les comportements. La présente étude propose une analyse de l'entourage social de 237 jeunes âgés de 14 à 24 ans, fréquentant les organismes communautaires au Québec. Les résultats révèlent que: 1) la participation à un délit chez les jeunes en communauté est fréquente, 2) les caractéristiques du réseau social, reflétant l'enchâssement social, ne se trouvent pas révélatrices de la participation à un délit, 3) côtoyer les membres de son réseau social en grande intensité réduit de manière significative le volume de délits de marché commis dans une année, et ce, même en contrôlant la présence de contacts délinquants dans le réseau, 4) la présence de contacts délinquants dans plus d'une sphère relationnelle composant le réseau social permet de créer un index de dispersion de la délinquance reflétant ainsi l'enchâssement criminel des jeunes et finalement 5) plus les contacts délinquants sont dispersés à travers les sphères relationnelles, plus le risque de participation à un délit augmente. Toutefois, la dispersion des contacts délinquants dans le réseau social ne prédit pas la fréquence des délits commis. À des fins d'intervention, connaître la dispersion de la délinquance dans le réseau social peut aider à la prévention des comportements délinquants.

Mots-clés : Délinquance, réseau social, enchâssement social, enchâssement criminel, multiplexité

Abstract

It is well established in the criminology literature that delinquent peers can have a detrimental effect on young people's behaviors. The analysis of social environmental characteristics is therefore essential to fully comprehend the unraveling of individual actions. Since it is impossible for a youth, whether he offends or not, to completely isolate himself from the conventional world (Sykes et Matza, 1957, Warr 2002), the overlapping of conventional and delinquent relationships needs to be considered to grasp the extent of the social influence phenomenon. In addition, youth's social networks are not limited to friends, family members, classmates and co-workers all have a potential influence on their behavior. This study conducted an analysis of the social environment of 237 youth aged 14-24, attending community organizations in Quebec. The results reveal that: 1) crime participation in a youth community sample is frequent, 2) social network's relational characteristics reflecting social embeddedness are not indicative of crime participation 3) high intensity interactions with social network members significantly reduces market crime commission rates, even when controlling for the presence of offenders in the network, 4) presence of delinquent contacts in multiple social network's relational spheres allows to create a delinquent dispersion index in order to reflect youth's criminal embeddedness and finally 5) the more offenders are scattered across different relational spheres that make up the youth' social network, the greater the risk of involvement in crime is. However, this measure of network delinquency does not predict offending rates. For intervention purposes, looking at network's delinquent dispersion index might improve prevention of delinquent behaviors.

Keywords : Delinquency, social network, social embeddedness, criminal embeddedness, multiplexity

Table des matières

Résumé	iii
Abstract.....	iv
Tables des matières	v
Liste des tableaux	viii
Dédicace	x
Remerciements	xi
Annexe 1	xii
Annexe 2	xiii
Introduction.....	1
Chapitre 1: La délinquance ce n'est pas seulement une question de soi.....	7
1.1 L'association à des pairs délinquants.....	8
1.2 L'analyse de réseau: l'enchâssement social et le capital social	10
1.3 L'enchâssement criminel, le capital criminel et la délinquance	13
1.4 Les caractéristiques des relations sociales et la délinquance	14
1.5 La présence des influences conventionnelles et délinquantes dans le réseau social.....	17
1.6 La problématique.....	19
1.7 Cadre théorique	22
1.8 Objectifs	22
Chapitre 2: Méthodologie.....	24
2.1 Contexte et échantillonnage	25
2.2 Population ciblée	26
2.3 Accès à la population ciblée	27
2.4 Prise de contact et explication du projet.....	27
2.5 L'entretien	28
2.6 Réaction des participants	29
2.7 Les auxiliaires de recherche.....	30
2.8 L'outil	31
2.9 Présentation des échantillons	33
2.10 Opérationnalisation	35

2.10.1 Variables dépendantes	35
2.10.2 Variables indépendantes	38
2.11 La démarche analytique	42
Chapitre 3: La participation à un délit, la fréquence de commission des délits et l'influence des caractéristiques du réseau social des jeunes en communauté	44
3.1 Prévalence de la délinquance des adolescents et des jeunes adultes en communauté .	45
3.2 Les caractéristiques du réseau social des jeunes en communauté, un reflet de l'enchâssement social	48
3.3 Les caractéristiques du réseau social et la participation/la fréquence des délits commis	50
3.4 L'association entre les variables de contrôle traditionnelles, les caractéristiques du réseau social et la participation à un délit dans les 12 derniers mois	53
3.5 L'association entre les variables de contrôle traditionnelles, les caractéristiques du réseau social et la fréquence de perpétration des délits dans les 12 derniers mois	56
3.6 Quelques interprétations	61
Chapitre 4: L'association entre la variable reflétant l'enchâssement criminel et la participation à un délit/la fréquence de commission des délits des jeunes en communauté	63
4.1 La délinquance dans le réseau social.....	64
4.2 La présence des contacts délinquants dans les différentes sphères relationnelles du réseau social.....	66
4.3 La dispersion des contacts délinquants à travers les différentes sphères relationnelles du réseau social	68
4.4 La dispersion des contacts délinquants à travers les différentes sphères relationnelles du réseau social et la commission de délits dans les 12 derniers mois	69
4.5 L'association entre la dispersion des contacts délinquants dans le réseau social et la participation à un délit dans les 12 derniers mois.....	70
4.6 L'association entre la dispersion des contacts délinquants dans le réseau social et la fréquence de perpétration des délits dans les 12 derniers mois.....	72
4.7 Quelques interprétations	75
Conclusion	78
Limites de l'étude	80

Les apports du mémoire.....	83
À des fins pratiques.....	85
Bibliographie	87

Liste des Tableaux

Tableau I : Données sociodémographiques (N=237)	34
Tableau II : Chevauchement des contacts dans plus d'une sphère relationnelle (N=2929)	40
Tableau III : Prévalence de la délinquance autorévélee des jeunes en communauté dans les 12 derniers mois	47
Tableau IV : Les caractéristiques du réseau social des jeunes en communauté	49
Tableau V : Corrélation entre les caractéristiques du réseau social et la participation/ la fréquence des délits commis au cours des 12 derniers mois (R de Pearson)	52
Tableau VI : Résultats aux analyses de régression logistique des variables de contrôle traditionnelles sur la prédiction de la participation à un délit dans les 12 derniers mois (modèle 1).....	54
Tableau VII : Résultats aux analyses de régression logistique des variables de contrôle traditionnelles et des caractéristiques du réseau social sur la prédiction de la participation à un délit dans les 12 derniers mois (modèle 2).....	55
Tableau VIII : Résultats aux analyses de régression linéaire des variables de contrôle traditionnelles sur la prédiction de la fréquence des délits commis dans les 12 derniers mois (modèle 1).....	58
Tableau IX : Résultats aux analyses de régression linéaire des variables de contrôle traditionnelles et des caractéristiques du réseau social sur la prédiction de la fréquence des délits commis dans les 12 derniers mois (modèle 2)	60
Tableau X : La présence de contacts délinquants dans le réseau social des jeunes en communauté	65
Tableau XI : Chevauchements des relations biplexes avec la sphère de délinquance.....	66
Tableau XII : La présence de contacts délinquants dans les différentes sphères relationnelles.....	67
Tableau XIII : Index de dispersion des contacts délinquants dans le réseau social des jeunes en communauté	68

Tableau XIV : Corrélation entre l'index de dispersion des contacts délinquants dans le réseau social et la participation/ la fréquence des délits commis au cours des 12 derniers mois (R de Pearson)	70
Tableau XV : Résultats aux analyses de régression logistique de la variable de dispersion des contacts délinquants dans le réseau social sur la prédiction de la participation à un délit dans les 12 derniers mois (modèle 3)	71
Tableau XVI : Résultats aux analyses de régression linéaire de la variable de dispersion des contacts délinquants dans le réseau social sur la prédiction de la fréquence des délits commis dans les 12 derniers mois (modèle 3).....	74

*À mes parents, qui ont toujours cru en moi et
qui ont su m'épauler durant les moments
difficiles. Vous êtes un modèle à suivre. Merci
pour cet amour inconditionnel.*

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier les jeunes et les intervenants dans les milieux communautaires qui ont gentiment accepté de participer à cette recherche. Nos rencontres ont été de purs moments de plaisir. Merci au Centre International de Criminologie Comparée de m'avoir octroyé cette bourse de rédaction, une aide financière grandement appréciée.

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas pu se concrétiser sans l'aide de mon réseau social. Merci aux membres de ma famille qui m'ont encouragée tout au long de ce processus. Je vous aime énormément. Merci à mon copain Maxime, tes projets fous m'ont aidée à garder une motivation constante. Merci à Isabelle et à ma maman pour les nombreuses relectures.

Merci à mes amis d'école, Maxime et Gabrielle qui ont su me comprendre. Nos conversations sérieuses (et un peu moins sérieuses) resteront gravées dans ma mémoire. Une mention spéciale à Marie-Ève qui était toujours partante pour parler statistiques/crimino/potins autour d'un bon repas ou pour calmer mes petites paniques. Il y a beaucoup de toi dans ce mémoire.

Merci à mes amis qui m'ont sortie de ma tanière dans les moments opportuns pour faciliter le lâcher-prise dont j'avais tant besoin. Merci Audrey pour ton écoute, ton soutien et tes conseils.

Un énorme merci à celle qui chevauche toutes les sphères de ma vie, Dominique, une collègue de travail généreuse, une seconde sœur attentionnée, une *partner* de sport déterminée et une amie incomparable. Tu ne peux pas savoir à quel point je te suis reconnaissante, autant pour les moments d'évasions en nature que pour ton aide et les chaises que tu m'as lancées.

Finalement, un merci tout spécial à celui qui a cru en moi dès le départ. Merci Carlo Morselli, mon superviseur, mon mentor, mon conseiller et mon «*self-esteem booster*». Ta patience, ton écoute et ton expertise m'ont permis non seulement de réaliser ce projet si important, mais de prendre confiance en mes capacités. Merci pour ce cadeau d'une valeur inestimable. Les nombreuses larmes en auront valu le coup.

Audrey

Introduction

La délinquance chez les jeunes demeure un phénomène très préoccupant dans notre société. Selon Statistiques Canada (2012), 13,1% des personnes ayant été reconnues coupables d'une infraction criminelle étaient des jeunes âgés de 12 à 17 ans. Ce phénomène a été longuement étudié par les chercheurs en criminologie, en sociologie et en psychologie mais, malgré les efforts acharnés des scientifiques, plusieurs questions demeurent sans réponses concernant l'adoption de ce type de comportements qui se trouvent à l'extérieur du cadre de ce qui est défini comme étant acceptable. Évidemment, adopter un mode de vie délinquant est lourd de conséquences, ce qui pousse plusieurs chercheurs à comprendre les nuances de ce phénomène pour tenter d'y mettre un frein le plus tôt possible dans la vie d'un individu.

L'adolescence est catégorisée comme une période de transition majeure où les individus sont confrontés à plusieurs changements physiques et psychologiques. Durant cette phase, nombreuses sont les opportunités pour essayer de nouvelles expériences. Évidemment, ces dernières ne sont pas toutes conventionnelles. Il a été démontré que la plupart des adolescents vont tenter quelques comportements délinquants mais, pour la majorité, la carrière délinquante se limitera à ces expériences passagères et prendra fin rapidement avant même l'âge de maturité (Moffitt, 1993).

La littérature s'est penchée depuis plusieurs années sur les facteurs de risque menant à la délinquance chez les jeunes. En consultant les écrits criminologiques des dernières décennies et en observant les pratiques qui sont utilisées par les intervenants de terrain travaillant avec les jeunes délinquants, on se rend compte du regard centré sur les problématiques personnelles. Dans le domaine de l'intervention et de la réhabilitation, le «*Youth level of service/case management inventory (YLS/CMI)* » est un outil valide et fiable employé afin de faire ressortir les risques et les besoins criminogènes des jeunes âgés de 12 à 18 ans et d'estimer le risque de récidive (Schmidt, Hoge et Gomes, 2005). Ces facteurs sont classés sous huit domaines dont un seul s'intéresse à la relation avec les pairs.

Pourtant, il est bien établi dans la littérature en criminologie que la présence des pairs délinquants est l'un des facteurs par excellence pour prédire les comportements déviants et délinquants d'un jeune (Warr, 2002). Fréchette et Le Blanc (1987) ont souligné que les jeunes

âgés de 10 à 12 ans allaient naturellement se distancer de leurs figures parentales pour ainsi s'identifier à de nouveaux individus, soit à ceux dans un groupe de pairs. En quête d'approbation, le jeune optera pour les mêmes comportements que ses amis afin d'être accepté par ceux-ci et ainsi éviter de se faire ridiculiser (Warr, 2002). Il le fera également dans l'optique de se forger une identité, indépendamment de ses parents. Or, lorsque le groupe de pairs est délinquant, ceci pose problème.

L'analyse de ces relations est donc primordiale. Plusieurs travaux empiriques se sont concentrés sur l'exposition du jeune à ceux-ci et ont conclu que plus le nombre d'amis délinquants est élevé dans l'entourage d'un adolescent, plus le risque d'exécution de comportements délinquants par celui-ci s'accroît (Akers, Krohn, Lanza-Kaduce et Radosevich, 1979; Farrington, 1989; Warr et Stafford, 1991; Thornberry, Krohn, Lizotte, Smith et Tobin, 2003). Lorsqu'il est question de la délinquance des pairs, impossible de passer sous silence les nombreuses études sur les gangs de rue, ces groupes criminels composés de délinquants prolifiques qui suscitent une grande inquiétude auprès de la population et des forces de l'ordre. L'adhésion des jeunes dans ces réseaux où les normes délinquantes sont parties prenantes du quotidien semble de plus en plus préoccupante.

La demande de subventions formulée au ministère de la Sécurité publique dans le but d'obtenir des fonds pour conduire la collecte des données de ce mémoire visait l'étude du phénomène de l'adhésion des jeunes aux gangs de rue. À la suite des observations sur le terrain, nous avons réalisé que ce phénomène n'est pas aussi présent qu'il puisse paraître. Dans les faits, sur 240 jeunes rencontrés, seulement 3 ont autorévéélé faire partie d'un gang. Par conséquent, l'angle de l'étude a été de s'intéresser aux pairs délinquants en général et non à des groupes de délinquants précis.

McCarthy et Hagan (1995; 1997; 1998) ont offert un cadre conceptuel intéressant pour comprendre l'impact de l'influence transmise par le réseau social des jeunes de la rue sur leurs comportements délinquants. Ils adaptent la théorie de l'enchâssement social de Granovetter (1973), stipulant que la structure et la force des relations sociales dans un groupe influencent les comportements à adopter par les individus qui le composent, au phénomène de la

délinquance. Lorsque les relations établies sont de nature criminelle, les comportements préférés le sont aussi. Les auteurs font mention du capital criminel qui est produit à la suite de l'enchâssement social avec des pairs délinquants. Ce dernier est une ressource qui facilite la commission de délits et qui augmente par le fait même leur fréquence.

Néanmoins, les jeunes dans les milieux scolaires s'investissent majoritairement dans des réseaux où il y a présence de contacts délinquants et conventionnels (Haynie, 2002). Sutherland (1947) a suggéré qu'un délinquant potentiel a besoin d'un ratio important de contacts déviants dans son réseau afin de maximiser la fréquence, la durée, l'intensité et la priorité des relations déviantes. Dans ses propos, Sutherland fait implicitement référence à l'importance d'analyser les relations sociales et délinquantes établies entre le délinquant potentiel et son entourage.

L'analyse du réseau social demande un regard sur la nature des relations créées et sur l'intensité de ces dernières. Il faut considérer toutes les relations de proximité établies par le jeune, quelle que soit sa nature, susceptibles de léguer une influence délinquante. Les jeunes vont au fil du temps développer des liens de proximité dans plusieurs entités différentes où se partagent des activités afin de combler leur besoin d'accomplissement (Feld, 1981). De plus, il n'est pas seulement question de la simple exposition à des individus délinquants. Il faut également considérer les influences positives qui peuvent se trouver au sein du réseau social.

Ce mémoire vise donc à scruter, sous différents angles, le réseau social des jeunes pour comprendre l'impact des caractéristiques de celui-ci sur leur commission de délits. L'entourage social des jeunes doit être décrit en profondeur autant au niveau de sa composition globale que des caractéristiques propres aux individus qui le composent. Plus précisément, cette étude vise à déceler le chevauchement entre les relations sociales et délinquantes au sein d'un même réseau. L'analyse de la dispersion des contacts délinquants à travers les différentes sphères de vie (famille, école, travail, amis, etc.) permettra de refléter l'enchâssement social et criminel des jeunes et de déterminer l'effet de cette mesure sur les comportements délinquants.

Le présent mémoire se divise en quatre chapitres. Le premier chapitre vise à faire la recension des différentes études ayant porté une attention particulière aux caractéristiques de l'entourage social des jeunes et à la délinquance de ceux-ci. Un bref survol des études criminologiques s'étant penchées sur l'influence des pairs délinquants et la délinquance est présenté. Des modèles théoriques tirés de la criminologie et de la sociologie relationnelle sont exposés afin d'expliquer l'influence du réseau social d'un individu sur l'adoption de ses comportements. Les études s'intéressant à la relation entre le réseau social et la participation à des délits sont résumées. Suite à l'analyse critique de cette recension, les limites de ces recherches antérieures sont formulées pour laisser place à une problématique actuelle concernant l'objet à l'étude.

Dans le second chapitre, la démarche méthodologique est définie. Les étapes du processus de recrutement des organismes et de la passation des questionnaires sont expliquées. La collecte de données du présent mémoire s'est déroulée au Québec sur une période de huit mois durant l'année 2013 auprès de jeunes âgés de 14 à 24 ans. Cette section rend compte des éléments facilitateurs pour conduire une recherche dans les milieux communautaires. À la fin de ce chapitre, il est question de l'opérationnalisation des différents concepts étudiés et de la démarche analytique priorisée.

Le troisième chapitre se concentre sur la présentation des particularités du réseau social des jeunes en communauté. Les premières analyses descriptives dévoilent la prévalence des comportements délinquants des jeunes de cet échantillon. Les études en délinquance recrutant principalement leurs participants dans des écoles ou des milieux institutionnalisés, il est important de rendre compte de la proportion de délinquance des jeunes en communauté afin de combler l'absence de données d'étude dans ce milieu. Les différentes caractéristiques du réseau social de ces derniers sont aussi à l'étude. Des analyses bivariées et multivariées sont conduites pour déterminer l'apport explicatif des variables caractérisant le réseau social des jeunes sur la participation à différents types de délits et la fréquence de perpétration de ceux-ci, tout en contrôlant pour les facteurs de risque traditionnels propres à l'individu.

Finalement, le quatrième chapitre se trouve à être la continuité du chapitre précédent. Il est toutefois question d'incorporer aux modèles d'analyse du chapitre trois une mesure reflétant la présence de délinquance dans le réseau social des jeunes. Ce chapitre illustre, à l'aide de données descriptives, le processus menant à l'adoption de cette mesure qui tient compte de la dispersion des contacts délinquants au sein des différentes sphères relationnelles qui constituent le réseau social observé dans le cadre de cette étude. L'apport de cette variable sur la prédiction de la participation à un délit et la fréquence de perpétration des délits est décrit.

En guise de conclusion, les résultats les plus éloquents sont énumérés. D'un point de vue conceptuel, opter pour une approche élargie du réseau social considérant simultanément des contacts conventionnels et délinquants ainsi que des contacts qui proviennent de différentes sphères sociales semble tout à fait logique et innovateur. Toutefois, cette méthode mène à certaines limites qui sont soulignées dans cette section. Néanmoins, les apports de ce mémoire sont nombreux et laissent place à plusieurs opportunités de recherches futures sur le sujet. Finalement, une discussion sur les implications pratiques des résultats obtenus est abordée afin de susciter des réflexions sur la place qu'occupe le réseau social dans les interventions actuelles auprès des jeunes.

Chapitre 1 : La délinquance ce n'est pas seulement une question de soi

Ce chapitre vise à faire une recension des différentes théories et des travaux présents dans la littérature concernant l'influence de l'entourage social et la délinquance chez les jeunes. Premièrement, un bref survol de la littérature sur l'influence des pairs délinquants est présenté. McCarthy et Hagan (1995) ont énoncé que: «*Getting into crime is a social phenomenon*». Il faut donc comprendre en premier lieu comment l'entourage social agit sur les comportements entrepris par l'humain en général avant de se concentrer sur les comportements criminels. Ainsi, deux théories sociologiques marquantes sont exposées, soit l'enchâssement social et le capital social. Ensuite, des théories ayant considéré l'influence de l'entourage social pour expliquer le comportement criminel sont mises en lumière. Des études empiriques ayant étudié le réseau social des jeunes et des délinquants sont présentées pour exposer la relation entre ceux-ci et l'engagement dans des conduites délinquantes. Finalement, à la suite de l'analyse critique de ces études, la problématique existante concernant l'objet à l'étude est présentée.

1.1 L'association à des pairs délinquants

C'est bien établi dans la littérature en criminologie, les pairs délinquants ont un effet néfaste sur les comportements d'un jeune. En effet, la présence de pairs délinquants est l'un des facteurs par excellence pour prédire les comportements déviants et délinquants (Warr, 2002).

La théorie de l'association différentielle a offert une perspective intéressante concernant le mécanisme par lequel l'influence des pairs agit sur la délinquance d'un individu (Sutherland, 1947). Cette théorie stipule que les comportements déviants sont appris par l'intermédiaire de relations déviantes soutenues et récursives avec les pairs. Les individus apprennent les normes en faveur de la délinquance et la façon de rationaliser cette nouvelle ligne de pensée en raison de leur exposition aux autres.

Avec sa théorie du contrôle social, Hirschi (1969) invoque les conséquences de l'absence de liens sociaux avec la société conventionnelle dans son explication de la délinquance chez les jeunes. Lorsqu'il y a peu de partage d'activités avec le monde conventionnel et que l'adhésion aux normes et aux valeurs de la société n'est pas respectée, le jeune n'hésitera pas à s'engager dans des conduites délinquantes. Somme toute, pour que la société conventionnelle puisse exercer un rôle restrictif sur les comportements délinquants, les relations établies entre le jeune et la société doivent être fortes. Cette théorie du contrôle social stipule que les probabilités de participer à des délits se voient diminuées lorsqu'il y a un grand sentiment d'attachement envers son entourage, et ce, nonobstant la déviance ou la délinquance des contacts qui le compose.

Plusieurs travaux empiriques se sont concentrés sur l'exposition du jeune à la délinquance de ses pairs et ont conclu que plus le nombre d'amis délinquants est élevé dans l'entourage d'un adolescent, plus le risque d'exécution de comportements délinquants par celui-ci accroît (Akers, Krohn, Lanza-Kaduce & Radosevich, 1979; Farrington, 1989; Warr and Stafford, 1991; Thornberry, Krohn, Lizotte, Smith and Tobin, 2003).

Dans une méta-analyse comprenant vingt-trois études s'attaquant à la question de la récidive chez les adolescents, Cottle, Lee et Heilbrun (2001) observent les trente facteurs de risque susceptibles de prédire une seconde arrestation chez les jeunes ayant été reconnus coupables d'un délit. Les résultats illustrent que la présence des pairs délinquants dans la vie d'un jeune augmente de manière significative le risque de récidive. Ce facteur de risque arrive en septième position, tout juste après la précocité du premier délit, l'âge du premier contact avec les autorités, les pathologies, les problèmes familiaux, les problèmes de conduite et l'incapacité de gérer son temps libre, ceux-ci permettant une meilleure prédiction de la récidive (Cottle, Lee et Heilbrun, 2001).

L'étude sur le phénomène des gangs est une autre approche permettant d'évaluer la relation entre les pairs délinquants et la délinquance. Dans le cas échéant, il n'est pas seulement question du nombre de délinquants qui entourent le jeune, mais de son implication dans un groupe de délinquants précis. Lacourse, Nagin, Tremblay, Vitaro et Claes (2003) ont

démontré que les jeunes qui s'affilient à des groupes délinquants commettent plus de comportements violents que ceux qui ne s'affilient pas ou qui fréquentent très peu ces groupes. Les résultats illustrent également que, pour les individus ayant été des membres de gang, leur nombre de délits commis est plus élevé durant la période où ils ont le titre de membre actif que lorsqu'ils sont inactifs. Thornberry, Krohn, Lizotte, Smith et Tobin (2003) ont utilisé un échantillon d'étudiants du secondaire dans la ville de Rochester pour déterminer la relation entre l'affiliation à un gang et l'adoption de comportements délinquants. Les analyses de ces auteurs mènent à la conclusion qu'il y a une augmentation significative de la délinquance générale et des comportements violents chez les jeunes garçons lorsqu'ils se considèrent comme membres de gang. De ce fait, c'est l'adhésion à ces groupes de pairs qui est prédicteur de délinquance et non la simple exposition aux pairs délinquants.

Certes, l'adhésion à un gang, ce dernier pouvant être vu comme un réseau social ayant des caractéristiques délinquantes et non conventionnelles (Pyrooz, Sweeten et Piquero, 2012), est un facteur présentant un risque important. Bon nombre d'études en criminologie ont opté pour l'analyse du réseau social, une méthodologie intéressante pour comprendre l'influence des pairs sur les comportements délinquants (Hagan et McCarthy, 1997, 1998; Haynie, 2001, 2002). Bien que cette dernière ait donné naissance à différents concepts pour améliorer notre compréhension du phénomène de délinquance, une partie du crédit revient au domaine de la sociologie relationnelle.

1.2 L'analyse de réseau: l'enchâssement social et le capital social

L'analyse du réseau social est adoptée par les sociologues pour comprendre les relations sociales et leur structure (Emirbayer et Goodwin, 1994). La sociologie relationnelle permet de prendre conscience de l'importance de comprendre la structure de l'entourage social en raison de l'influence multiple que ce dernier peut avoir sur les comportements d'un individu (Emirbayer et Goodwin, 1994). De cette perspective découlent des théories importantes pour donner un sens aux relations humaines.

Notamment, l'une d'elles est la théorie de l'enchâssement social. Granovetter (1973, 1985) explique que les actions perpétrées par les individus d'un même réseau sont influencées par la structure des relations sociales qui sont établies dans ce dernier. Or, le choix des comportements à adopter par l'individu est restreint à ceux qui sont disponibles dans le réseau social dont il fait partie. Il est important de préciser que Granovetter n'omet pas que l'individu est capable de faire des choix rationnellement en ce qui a trait à ses actions¹. Néanmoins, l'influence de la structure sociale sur les comportements ne peut pas être négligée.

La force des relations est centrale dans cette théorie puisque c'est par l'intermédiaire de relations soutenues que les comportements à adopter dans le réseau sont consolidés. Celle-ci est définie par quatre mesures principales soit le *temps passé avec l'autre*, *l'intensité émotionnelle*, *l'intimité de la relation* et la *réciprocité des services* rendus au sein de la dyade (Granovetter, 1973). Bien qu'il ne développe pas sur cette mesure, Granovetter fait également mention de la force relationnelle émanant d'un *lien multiplexe*. Boissevain (1974) définit la multiplicité en fonction des différents rôles octroyés à l'autre dans la relation dyadique. Ceci dit, une relation avec un individu ayant à la fois le rôle d'un ami à qui l'on se confie et d'un collègue de travail sera qualifiée comme multiplexe. Ce double rôle est accompagné de normes et d'attentes différentes par rapport à cette même personne qui chevauche deux sphères relationnelles. Les relations multiplexes se développent par l'intermédiaire d'un lien de confiance et de proximité (Boissevain, 1974; Ibarra, 1992; Agneessens et Skvoretz, 2011). L'attribution d'un rôle double à un même individu reflète une profondeur relationnelle soutenue par l'investissement dans cette relation. Cependant, certains types de comportements sont possibles grâce à la présence de liens faibles dans le réseau social. Par exemple, la mobilité dans une entreprise est facilitée par de nombreuses relations dépourvues de proximité, ce qui augmente l'accessibilité aux opportunités d'emploi.

¹ Voir aussi Lin (1995).

Avec sa théorie du capital social, Coleman (1988) apporte un élément nouveau pour nuancer l'impact de l'enchâssement social sur les comportements. Inspiré des travaux de Bourdieu², Coleman (1988) donne la définition suivante:

« Social capital is defined by its function. It is not a single entity, but a variety of different entities having two characteristics in common: They all consist of some aspect of a social structure, and they facilitate certain actions of individuals who are within the structure. Like other forms of capital, social capital is productive, making possible the achievement of certain ends that in its absence would not be possible ». (Coleman, 1988:S98)

En somme, le capital est donc une ressource intrinsèque à la structure des relations sociales qui peut être utilisée dans le but de faciliter des comportements pour atteindre des objectifs. Coleman adopte donc une approche instrumentale du capital social en insistant sur le fait qu'un individu se sert de ses relations sociales pour atteindre certaines ressources essentielles de manière rationnelle. Le capital peut être tangible ou non tangible et il est accessible par tous les gens qui font partie du réseau. Notamment, les normes sociales sont un bon exemple de capital intangible. L'adoption d'une norme mène à un comportement ou une action précise. Coleman parvient à donner une description claire des mécanismes menant à la construction et au transfert du capital social.

C'est en observant les relations parents-enfants et la structure de la sphère familiale que l'auteur arrive à déterminer les conditions favorables au transfert du capital. Dans un premier temps, l'auteur fait mention de l'importance de l'intensité d'une relation pour que le transfert puisse s'exercer (Coleman, 1988). Les figures parentales doivent consacrer du temps à leur enfant pour veiller à leur épanouissement. Également, le capital est transmis par l'intermédiaire de relations affectives profondes. Un sentiment de proximité avec l'autre est

² Bourdieu est l'un des pionniers dans l'explication du capital social. Malheureusement, son œuvre passa sous silence en raison de sa rédaction dans la langue de Molière (Portes, 1998).

nécessaire. Finalement, Coleman fait mention du mode d'encadrement des parents qui doivent établir, sans ambiguïté, les comportements inadmissibles qui sont passibles de conséquences (Coleman, 1988). Dans le cas échéant, les normes auxquelles l'enfant doit adhérer sont introduites par le biais des dyades relationnelles avec ses parents et c'est ce qui aura un impact sur ses comportements. L'acquisition des ressources est donc assurée par l'investissement dans un contexte familial où les individus sont proches et où les relations sont stables. Quoiqu'il en soit, le transfert de capital social ne se limite pas aux relations avec les figures parentales (Coleman, 1988). Ces mécanismes sont transposables à d'autres types de relations. Une relation amicale qui évolue dans les mêmes circonstances permet ce transfert.

Les conditions favorables au transfert du capital social observées par Coleman sont analogues aux mesures de forces relationnelles de la théorie de l'enchâssement social. C'est donc l'enchâssement social qui est à la base même du capital social (Granovetter, 1973; McCarthy et Hagan, 1995) et c'est le capital qui facilite les actions.

1.3 L'enchâssement criminel, le capital criminel et la délinquance

Deux chercheurs se sont inspirés à la fois des théories de la sociologie relationnelle et des théories de l'association différentielle et du contrôle social présentées ci-dessus pour leur explication des comportements délinquants. Le tout débute avec les constations d'Hagan (1994), ce dernier supportant l'idée que la fréquentation des pairs délinquants augmente les probabilités pour un jeune de s'isoler du monde conventionnel et de s'investir dans un réseau marginal, ce qui a un impact considérable sur les comportements subséquents adoptés par celui-ci. L'auteur laisse sous-entendre que les jeunes qui vivent dans les milieux défavorisés ne peuvent pas bénéficier aussi facilement d'un enchâssement social conventionnel que ceux élevés dans des classes sociales plus fortunées, donc ils se tourneront vers un mode de vie illicite. C'est pourquoi Hagan et McCarthy (1997) se sont intéressés à la délinquance des jeunes sans-abris vivant dans les rues de la ville de Toronto et de la ville de Vancouver. Ensemble, ils sont parvenus à opérationnaliser la notion d'enchâssement social au phénomène criminel. Ces derniers ont constaté que le capital social des jeunes de leur échantillon est

principalement à saveur délinquante. Pour la plupart des jeunes itinérants, le maintien des liens prosociaux est ardu. La vie dans la rue engendre l'isolement et donc l'accessibilité au monde conventionnel est difficile en raison des situations de vie précaires vécues. Or, l'implication du jeune dans un réseau délinquant, ce que les auteurs appellent l'*enchâssement criminel*, lui permet de soutenir des relations humaines et de former un réseau qui aidera à son passage dans la rue (Hagan et McCarthy, 1998).

Qui plus est, ces liens délinquants offrent non seulement un soutien et une présence sociale, mais sont d'excellentes ressources pour apprendre les aptitudes, les croyances et les définitions criminelles. Cet apprentissage est bénéfique pour une délinquance subséquente. En d'autres termes, l'enchâssement social et l'implication d'un jeune de la rue dans un réseau déviant lui offrent non seulement des opportunités délinquantes, mais également les outils et le soutien nécessaires pour arriver à porter à terme ses activités illicites (Hagan et McCarthy, 1997). Ces acquis constituent le *capital criminel*. Ce dernier est très important puisqu'il permet de faire grandir le succès criminel (Hagan et McCarthy, 1997) et par le fait même le capital financier (Morselli et Tremblay, 2004).

Cette notion de capital criminel a aussi permis l'obtention de résultats intéressants concernant l'influence de personnes délinquantes précises. Les études concernant la liaison entre un mentor criminel et son protégé confirment la transmission des aptitudes et des connaissances nécessaires à la perpétration de délits par l'intermédiaire de leur relation (Hagan and McCarthy, 1997), ce qui facilite la réussite dans un domaine illégitime (Morselli, Tremblay et McCarthy, 2006).

1.4 Les caractéristiques des relations sociales et la délinquance

Les théories présentées précédemment sont consensuelles sur le fait que la force des relations sociales et la nature des liens doivent être abordées dans l'analyse du réseau social afin d'obtenir le reflet de l'enchâssement social. Sans faire nécessairement mention de ce

concept, certaines études ont mis l'accent sur les caractéristiques des relations sociales pour comprendre leur influence sur les comportements délinquants adoptés par les jeunes.

Il est admis en criminologie que l'âge est en relation étroite avec la délinquance. Pour la majorité des jeunes, la perpétration de délits cesse vers la fin de l'adolescence (Farrington, 1986; Leblanc, 1986, Moffit, 1993), mais Leblanc (1986) souligne la variation cyclique du phénomène de délinquance à travers le temps. Ses données illustrent une légère augmentation de la participation au crime au début de l'âge adulte pour ensuite redescendre vers 21 ans. Toutefois, cette courbe existante entre l'âge et la criminalité peut varier en fonction de la nature du crime observé ou de la structure démographique de la population à l'étude (Ouimet et Blais, 2002). De ce fait, cette relation doit être interprétée avec précautions. Néanmoins, McPherson, Smith-Lovin et Cook (2001) soulignent que l'âge des contacts du réseau social est une variable structurelle importante. Celle-ci dépend du principe d'homophilie relationnelle, cette tendance qu'ont les individus à s'affilier avec des gens qui détiennent des caractéristiques semblables aux leurs. Les contextes sociaux, tels que l'école et l'environnement de travail par exemple, viennent accentuer cette tendance en plaçant des individus d'âge similaire dans le même environnement. Subséquemment, les relations qu'établissent les jeunes avec des gens du même âge peuvent être de nature conventionnelle ou délinquante.

La force des relations a aussi été abordée dans la littérature du réseau social. Certains chercheurs se sont intéressés aux relations des jeunes avec leurs meilleurs amis, ce type de lien étant profond par définition. Payne et Cornwell (2007) ont analysé ces liens amicaux afin de prédire la participation des jeunes à des comportements délinquants. Les auteurs concluent que c'est le meilleur ami qui détient le modèle comportemental à reproduire, bien que les comportements à risque entrepris par les amis indirects (relation avec l'ami de son meilleur ami par exemple) ont eux aussi une influence sur les comportements délinquants adoptés par le jeune. Ces résultats vont dans le sens des propos de Sutherland spécifiant la nécessité d'une proximité pour le transfert des normes délinquantes. Baerveldt, Rossem, Vermande et Weerman (2004) abondent dans le même sens et révèlent que les comportements délinquants mineurs peuvent être imités par les amis proches et par les amis moins importants.

Quant à lui, Krohn (1986) s'est intéressé à la présence de liens multiplexes au sein du réseau social des jeunes. Inspiré des travaux de Feld (1981), Krohn adopte l'idée que les activités partagées entre deux individus sont comprises dans un contexte social et favorisent la formation de liens sociaux qui chercheront à se développer dans d'autres sphères sociales par la suite. Selon ce dernier, un lien multiplexe est plus susceptible de se développer dans les sphères de vie conventionnelles, ce qui limiterait la possibilité de perpétrer des comportements délinquants. Afin de valider cette hypothèse, Krohn, Massey et Zielinski (1988) évaluent l'impact de la multiplicité des relations sur la consommation de cigarettes auprès d'un échantillon d'adolescents en milieu scolaire. Leurs résultats soulignent qu'il y a effectivement réduction de la consommation lorsque plusieurs activités conventionnelles différentes sont partagées avec les parents ou les amis de l'adolescent, et ce, en contrôlant pour la consommation personnelle des proches. Le chevauchement des relations sociales au sein du réseau agit comme un agent restrictif sur les comportements.

Cependant, une autre étude n'est pas parvenue au même résultat. Latkin et ses collègues (1995) ont étudié le lien entre la multiplicité des relations et la consommation problématique de drogues illicites. Les auteurs se sont intéressés aux réseaux sociaux aidant et délinquants (les contacts consommateurs de drogues) de 293 consommateurs d'héroïne et de cocaïne à haut risque de contracter le virus de l'immunodéficience humaine (VIH). La multiplicité était calculée en fonction du nombre d'activités de soutien que pouvait offrir un même individu dans le réseau d'aide (par exemple; soutien financier et soutien moral). Les auteurs n'ont trouvé aucun effet significatif d'un réseau multiplexe conventionnel sur la consommation de drogues. Toutefois, ce serait la présence d'un partenaire amoureux et ce, peu importe dans le réseau conventionnel ou de consommateurs, qui mènerait à une réduction de la fréquence de consommation. De plus, lorsque tous les contacts se connaissent dans le réseau de consommateurs, ceci a un effet proportionnel sur l'augmentation de la consommation d'héroïne et de cocaïne.

1.5 La présence d'influences conventionnelles et délinquantes dans le réseau social

Manifestement, l'exposition à un réseau de délinquants influence positivement la perpétration de comportements délinquants. Toutefois, Warr (2002) stipule qu'il est impossible pour un jeune, d'établir une coupure complète avec des contacts prosociaux, et ce, peu importe les normes auxquelles celui-ci adhère, qu'elles soient délinquantes ou non. Il explique que malgré l'adoption de comportements antisociaux, un individu fera face au monde conventionnel tout au long de sa vie. Le réseau social d'un jeune délinquant ne se résumerait pas seulement à des relations délinquantes. Ce constat n'est somme toute pas nouveau. Sutherland (1947) n'omet pas la présence des relations non délinquantes dans le réseau des individus dans son explication de la délinquance. Dans sa théorie de l'association différentielle, ce dernier fait mention qu'un délinquant potentiel a besoin d'un ratio important de contacts déviants dans son réseau afin de maximiser l'apprentissage des normes en faveur de la délinquance et la façon de rationaliser cette nouvelle ligne de pensée. Dans leur explication des comportements délinquants, Sykes et Matza soulignent:

« But it is to say that a complete denial of the validity of demands for conformity and the substitution of a new normative system is improbable, in light of the child's or adolescent's dependency on adults and encirclement by adults inherent in his status in the social structure. No matter how deeply enmeshed in patterns of delinquency he may be and no matter how much this involvement may outweigh his associations with the lawabiding, he cannot escape the condemnation of his deviance. Somehow the demands for conformity must be met and answered; they cannot be ignored as part of an alien system of values and norms ». (Sykes & Matza, 1957:666)

Les influences conventionnelles et les influences délinquantes font donc partie de l'entourage social des jeunes.

Warr (2002) s'est questionné à savoir si l'influence des pairs délinquants peut être atténuée par un lien d'attachement fort entre les jeunes et leurs parents. Il révèle que les

adolescents qui passent plus de temps avec leurs parents sont moins fortement affectés par l'influence des amis délinquants. La famille véhiculerait des valeurs conventionnelles qui sont plus facilement intégrées lorsque la fréquence de contact avec les figures parentales est élevée, ce qui vient faire concurrence avec les normes auxquelles adhèrent les amis déviants. Également, la fréquentation de pairs prosociaux réduit de manière significative le risque de récidive chez des adolescents en période de probation, en contrôlant pour les problèmes familiaux (Hoge, Andrews et Leschied, 1996).

Une étude de réseau s'est penchée sur ce concept de délinquance des pairs en considérant la présence simultanée des contacts conventionnels et délinquants dans un groupe. Notamment, les travaux d'Haynie (2002) ont révélé que 56% des 2 636 adolescents présents dans son échantillon font partie d'un réseau d'amis mixte et démontrent une délinquance moyenne. Les 28% d'adolescents ayant un réseau uniquement formé d'amis délinquants présentent une délinquance plus élevée. En contrepartie, les jeunes ayant des amis exclusivement prosociaux (16%) ont révélé un niveau de délinquance faible. Haynie conclut que la perpétration de comportements délinquants chez l'adolescent s'explique davantage par le ratio de délinquance de ses pairs, calculée en fonction de la présence des pairs délinquants et non délinquants dans son réseau, que par la fréquence de comportements délinquants de ces derniers. Plus il y a d'amis délinquants dans le réseau, plus les normes en faveur de la délinquance sont présentes. Cette homogénéité au niveau de l'acceptation d'un mode de vie déviant entre les individus du réseau exerce donc une influence considérable sur le jeune et vient contraindre les comportements de ce dernier dans la même direction.

Dans le même ordre d'idée, les filles sont aussi une source d'influence conventionnelle importante à considérer. McCarthy, Felmlee et Hagan (2004) démontrent que la présence élevée de filles dans un réseau réduit la perpétration des crimes contre la propriété des adolescentes côtoyant l'école ou vivant dans la rue. Les auteurs soulignent que ce résultat est moins important chez les garçons fréquentant un établissement scolaire et absent chez les garçons vivant dans la rue, ceux-ci ne semblant pas en mesure de développer de forts liens sociaux. Conformément au contrôle social qui est exercé sur elles, les filles offrent moins d'opportunités criminelles et sont moins orientées vers l'adoption de comportements à risque.

Le fait de les fréquenter diminue donc le risque de perpétrer un délit. Weerman et Hoeve (2012) sont arrivés à des résultats similaires. Il y a bel et bien la présence d'une corrélation négative et significative entre la délinquance et le pourcentage d'amies de sexe féminin présentes dans leur réseau social, mais seulement pour les jeunes filles. Toutefois, cette relation disparaît lorsque d'autres variables caractérisant le lien sont introduites dans les analyses. Dans le cadre de cette étude, le temps passé avec les pairs et les comportements adoptés par ces derniers sont plus explicatifs des comportements délinquants que le pourcentage de filles dans le réseau social autant chez les garçons que chez les filles.

1.6 Problématique

À la lecture de cette recension des écrits, diverses limites des études antérieures s'étant penchées sur l'explication des comportements délinquants par l'intermédiaire des relations sociales peuvent être soulevées. Premièrement, les échantillons des études présentées précédemment sont très spécifiques et résultent donc à l'observation de comportements délinquants particuliers. Krohn et ses collègues (1988), Haynie (2001, 2002) ainsi que Baerveldt et ses collaborateurs (2004) ont suscité la participation d'adolescents fréquentant des établissements scolaires. Cette population est facilement accessible certes, mais a mené à une observation des comportements déviants de faible gravité. De leur côté, Hagan et McCarthy (1997) se sont concentrés sur un échantillon de jeunes sans-abris dans les villes de Toronto et de Vancouver. Les comportements délinquants observés sont davantage en lien avec la délinquance de marché et de prédation lucrative. Bien que les concepts avancés par les auteurs soient intéressants, leurs résultats ne peuvent pas être généralisés à la délinquance des autres jeunes étant donné les conditions de vie précaires dans la rue.

Ce mémoire s'intéresse à un échantillon de jeunes en communauté. Un avantage de recruter des jeunes dans ce milieu est d'avoir accès à ceux qui n'ont pas commis de délits, d'autres qui en sont à leur première infraction et certains qui vont révéler un parcours délinquant plus endurci. L'échantillon est bien différent de ceux observés en établissement avec des jeunes détenant l'étiquette de délinquant. Ainsi, l'analyse de la participation

criminelle est importante, mais l'étude de la fréquence de perpétration des délits l'est tout autant pour ce type d'échantillonnage. Il est possible d'émettre l'hypothèse que plusieurs répondants auront participé à au moins un délit dans les 12 derniers mois puisque cet échantillon comprend des adolescents et de jeunes adultes. Toutefois, comme une faible proportion de délinquants commette un grand nombre de délits (Moffit, 1993) la fréquence de perpétration des délits en moyenne devrait être peu élevée.

Deuxièmement, lorsque l'on s'intéresse à l'entourage social des jeunes, il est important de se concentrer sur les relations significatives qui sont susceptibles de laisser une empreinte dans la vie de ceux-ci. Certaines études optant pour l'analyse de réseau se sont restreintes à l'observation de l'influence des amis (Haynie, 2001, 2002; Baerveldt et coll., 2004; Payne et Cornwell, 2007). Bien que les amis soient des contacts primordiaux à l'adolescence, le réseau social des jeunes ne se limite pas à ces derniers. Quant à eux, Krohn et ses collègues (1988) ont tenu compte de la relation entre l'adolescent, ses meilleurs amis et ses figures parentales. Mais peut-on vraiment se limiter à ces deux types de relations? La théorie de l'association différentielle ne se restreint pas au transfert d'influences qui se fait entre ces types de relations. Carrington souligne que:

«Differential association research that is more informed by social network analysis considers the influence of persons in any role vis-à-vis ego, using the type and strength of the tie, not generational equivalence, as the criterion of inclusion in the personal network» (Carrington, 2011:238).

Incontestablement, lorsque l'on s'intéresse à un échantillon d'adolescent et de jeunes adultes, le monde scolaire ne peut pas être négligé. L'école est une sphère relationnelle où des activités sont partagées et où des liens d'amitié se développent avec d'autres jeunes du même âge. En réalité, un adolescent possède plusieurs réseaux sociaux distincts. Par exemple, les bons amis peuvent se trouver à l'extérieur du cadre scolaire. De plus, l'adolescence et le début de la vie adulte sont caractérisés par l'initiation au marché du travail. Des liens de confiance peuvent aussi se développer au sein de cette sphère professionnelle. Également, Boissevain (1974) nous informe que le chevauchement d'un individu dans plusieurs sphères de vie est bien réel.

Ces relations multiples avec un même individu ajoutent une profondeur relationnelle à la dyade.

Ceci étant dit, la méthode pour générer le réseau social des jeunes doit élargir ses horizons et parvenir à identifier les contacts importants dans plus d'une sphère relationnelle afin d'arriver avec justesse à un portrait réel de l'entourage social.

Troisièmement, les études tentant d'expliquer le phénomène de la délinquance chez les jeunes par l'intermédiaire de l'exposition à certains types d'influences comportent des limites à plusieurs niveaux. Une de ces limites se trouve au niveau de la mesure de celles-ci. Plusieurs études se sont concentrées sur l'influence des pairs délinquants uniquement en faisant le simple compte des individus délinquants dans l'entourage (Akers et coll., 1979; Farrington, 1989; Warr et Stafford, 1991; Thornberry et coll., 2003) ou en observant la force des relations avec des pairs déviants (Baerveldt et coll., 2004; Payne et Cornwell, 2007). À ce jour, seule Haynie (2002) a considéré les amis conventionnels dans son analyse de la délinquance du réseau. Qui plus est, la mesure de délinquance du réseau doit tenir compte de la multiplicité des relations sociales. Les études portant sur la déviance et ayant mesuré le chevauchement des rôles sociaux ont seulement tenu compte des relations conventionnelles (Krohn et coll., 1988; Latkin et coll., 1995). Toutefois, un même individu peut procurer une influence conventionnelle dans certaines situations et une influence déviante dans d'autres circonstances (Matza, 1969; Boissevain, 1974). Un individu adhérant à des normes déviantes peut se retrouver dans des sphères de vie conventionnelles (Matza, 1969).

Lorsque les influences strictement déviantes et non déviantes d'un même réseau sont considérées simultanément, ceci crée un autre segment d'influences distinct en raison de leur chevauchement. Cette portion d'influence nécessite une attention particulière afin de fournir une représentation appropriée de la réalité sociale. Il est aussi important de porter un regard sur la délinquance au sein de chacune des sphères de vie. Or, la probabilité de perpétrer des délits découlera de l'enchâssement social dans un réseau où des relations délinquantes et non délinquantes sont communément présentes dans les différentes sphères relationnelles.

1.7 Cadre théorique

À la lumière de ce qui vient d'être présenté, la perspective théorique adoptée pour ce mémoire repose sur l'approche des travaux de Hagan et McCarthy (1997; 1998). Ces derniers ont su adapter la théorie de l'enchâssement social (Granovetter, 1973) et du capital social (Coleman, 1988) pour offrir un cadre théorique facilitant l'étude des comportements délinquants. De cette façon, le chevauchement des relations sociales (famille, amis, collègues de travail, etc.) et délinquantes au sein du réseau social sera examiné afin de comprendre l'association entre celui-ci et les comportements délinquants adoptés par les jeunes. La mesure reflétant l'enchâssement criminel s'inspire de la littérature concernant la multiplicité des relations (Boissevain, 1974; Feld, 1981; Krohn, 1986) et de la perspective théorique de Sykes et Matza (1957) puisqu'elle tient compte des différents rôles, conventionnels et délinquants, que peuvent détenir les individus d'un réseau social. Inévitablement, l'approche analytique à prioriser dans ce cas-ci est celle du réseau social. Cette dernière offre la possibilité de faire émerger les concepts théoriques à l'étude (Morselli, 2009), soit l'enchâssement social et criminel, par l'intermédiaire des caractéristiques des relations sociales observées.

1.8 Objectifs

En tenant compte de la problématique illustrée, il est possible d'établir les objectifs de ce mémoire. L'objectif général de celui-ci est de développer une meilleure compréhension de l'influence sociale des contacts d'un jeune sur ses comportements délictueux en adoptant une approche d'étude de réseau. Le but est de considérer la présence des influences déviantes et non déviantes auxquelles les adolescents sont confrontés dans leur vie et de déterminer comment les comportements délinquants autorévélés varient en fonction des caractéristiques de leur réseau.

Le premier objectif spécifique consiste à approfondir nos connaissances sur la prévalence des comportements délinquants des jeunes en communauté.

Le deuxième objectif vise à rendre compte de l'apport explicatif des caractéristiques du réseau social composé de contacts provenant de sphères relationnelles différentes sur les comportements délinquants commis dans les douze derniers mois. Notamment, on s'intéresse à la composition sociale du réseau (présence de garçons et de filles, membre de la famille, amis, collègue de travail, pairs, etc.). On cherche à refléter l'enchâssement social des jeunes en communauté. La force des relations établies (proximité des contacts, stabilité des liens, fréquence de côtoiement) et le chevauchement des contacts dans les différentes sphères relationnelles (multiplexité) seront donc mis de l'avant. L'analyse se concentre principalement sur les propriétés des dyades proprement dites qui, subséquemment, nous aideront à comprendre la structure du réseau au sens plus large en créant des mesures de moyenne pour le réseau. Finalement, cet objectif permettra de discerner l'association entre les variables reflétant l'enchâssement social et la délinquance avant même d'introduire la notion de délinquance de l'entourage social.

L'objectif final est de spécifier l'occurrence des influences délinquantes dans le réseau social des jeunes et de nuancer cette mesure en déterminant celles présentes dans chacune des sphères relationnelles. Ultimement, ce constat permettra d'élaborer une mesure reflétant l'enchâssement criminel des jeunes en considérant le nombre de sphères relationnelles corrompues par la présence de contacts délinquants et l'attribution multiple de rôles sociaux à certains individus dans le réseau. Puis, cet index de dispersion sera mis en relation avec la participation criminelle du répondant pour en découvrir son apport explicatif. La présence d'influences délinquantes influe bel et bien les comportements des jeunes, mais l'impact de la répartition de ce ratio de délinquance au cœur du réseau n'est toujours pas élucidé à ce jour.

Dans le chapitre qui suit, l'opérationnalisation des concepts à l'étude et les analyses utilisées sont exposées afin de mener à l'évaluation des caractéristiques du réseau social des jeunes et de leur participation délinquante.

Chapitre 2 : Méthodologie

Dans le chapitre qui suit, les étapes du déroulement du terrain et de la méthodologie de ce mémoire seront précisées. Dans un premier temps, la collecte de données sera abordée, de la prise de contact avec les organismes participants à la passation des questionnaires ainsi qu'aux réactions des répondants. L'opérationnalisation des variables menant à l'analyse des concepts choisis sera décrite. Finalement, les avantages en lien avec les méthodes d'analyse utilisées pour cette recherche seront explicites afin de rendre compte des objectifs de ce dernier.

2.1 Contexte et échantillonnage

En premier lieu, les participants à cette étude ont été rencontrés par l'intermédiaire des organismes œuvrant auprès d'adolescents et de jeunes adultes dans la région de Montréal. D'une part, les établissements ayant comme mission d'offrir une place sécuritaire aux jeunes pour s'amuser et s'épanouir en communauté telle que les maisons des jeunes et les centres communautaires ont été sélectionnés. D'autre part, les organismes intervenant auprès des adolescents et des jeunes adultes vivant des problématiques sociales ont aussi été sollicités, soit les carrefours jeunesse emploi et les travailleurs de rue.

La majorité de ces établissements ont été sélectionnés nonobstant la situation géographique de ces derniers sur l'île de Montréal. De plus, l'échantillon comprend des organismes de Laval, de la Rive-Sud de Montréal et de la ville de Québec. Étant donné la sélection d'établissements dans plusieurs endroits québécois, l'échantillon de la présente étude est stratifié. Comme aucune limite de jeunes n'a été fixée par quartier, tous les adolescents et les jeunes adultes ayant démontré un intérêt volontaire de participer ont été rencontrés. Bien que l'endroit géographique où les participants ont été recrutés n'est pas une variable d'analyse, il est important de spécifier que les jeunes provenant de l'île de Montréal sont surreprésentés dans cet échantillon.

Plusieurs participants ont été informés de l'entrevue par des amis, ce qui a amené certains adolescents et jeunes adultes à contacter les auxiliaires de recherche. Cette technique

d'échantillonnage appelée *boule de neige* a facilité le recrutement. De la même façon, certains organismes nous ont recommandé d'aborder leurs collègues et leurs partenaires afin de rejoindre d'autres bassins de jeunes avec aisance.

De surcroît, internet est maintenant un outil utile et facile pour communiquer avec les adolescents. Ce moyen de communication a été avantageux et efficace pour cette collecte de données, étant donné l'accessibilité de cette ressource par un grand nombre de jeunes dans la communauté. Il est à noter que la majorité des organismes participants disposaient d'appareils informatiques pour leur clientèle. Dans certains organismes, les médias sociaux ont été utilisés pour promouvoir la participation à cette étude. Un message était ajouté sur le mur *Facebook* de l'organisme afin d'énoncer les informations nécessaires concernant la participation. De ce fait, les jeunes n'étant pas présents lors de l'explication du projet ont tout de même pu prendre connaissance de l'opportunité pour la passation d'un questionnaire. Plusieurs organismes et participants ont correspondu par courriel avec un assistant de recherche afin de fixer des rencontres pour l'entrevue.

2.2 Population ciblée

La population ciblée par cette étude demeure les adolescents et les jeunes adultes en communauté, ceux-ci âgés de 14 à 24 ans. Contrairement aux individus en centre jeunesse, ceux rencontrés lors de la passation du questionnaire ne sont pas détenus et ils n'ont pas forcément commis d'actes délinquants. Cette population suggère donc la présence de trois types d'individus, ceux perpétrant des délits, ceux qui n'en ont jamais commis et ceux qui n'en commettent plus. Aucun critère d'échantillonnage concernant le sexe des participants n'a été fixé laissant les garçons et les filles participer.

2.3 Accès à la population ciblée

Les centres et les organismes offrant des services pour les adolescents et les jeunes adultes ont d'abord été contactés via un appel téléphonique ou un message courriel par un auxiliaire de recherche dès septembre 2012. Ces établissements ont été informés d'une étude sur la prévention de la délinquance et de l'adhésion aux gangs de rue. Lorsque l'un de ceux-ci démontrait de l'intérêt, une rencontre était fixée entre la personne responsable de l'organisme et le représentant de la recherche afin d'offrir une présentation formelle et plus approfondie des objectifs et des enjeux de cette dernière. Au moment où la collaboration avec les partenaires était officielle, les procédures pour la présentation du projet aux participants ainsi que les mesures futures concernant la passation du questionnaire étaient déterminées. Finalement, la personne ressource de l'organisme référerait l'auxiliaire de recherche aux animateurs et aux intervenants des groupes de jeunes ciblés par l'étude.

2.4 Prise de contact et explication du projet

La collecte de données s'est échelonnée sur une période de huit mois. Les adolescents et les jeunes adultes ont été rencontrés de mars 2013 jusqu'au mois d'octobre 2013. Certaines périodes ont été plus difficiles pour le recrutement. Notamment, la fin des classes et la période de vacances à la mi-juillet ont suscité un effort constant de la part des auxiliaires de recherche pour trouver des participants en raison de l'indisponibilité des jeunes et de la baisse d'affluence dans les organismes communautaires durant la période estivale.

Les adolescents et les jeunes adultes ont été rencontrés avant ou pendant leurs activités en lien avec le centre d'aide. Les objectifs de cette étude étaient présentés ainsi que ce en quoi consistait leur participation. Ils ont été informés des types de questions auxquelles ils étaient sujets à répondre. De plus, les jeunes ont été avisés de l'aspect entièrement volontaire de leur participation. L'auxiliaire de recherche spécifiait que si le participant n'était pas à l'aise de répondre à certaines questions, ces dernières allaient être passées. Également, le droit de retrait en tout temps lors de la passation du questionnaire leur a été clairement spécifié. La

confidentialité de leurs réponses leur était assurée. Finalement, les jeunes étaient informés du 30\$ de chèque cadeau dans les magasins Future Shop qui leur serait remis suite à leur participation. Cette somme a permis un dédommagement pour certains inconforts suscités par cette étude et le temps voué à celle-ci. Cet aspect compensatoire fut une source de motivation importante pour les adolescents, ceux-ci démontrant un intérêt pour participer plus grand suite à l'annonce de la carte-cadeau.

Lors du premier contact avec les jeunes, très peu d'entre eux manifestaient le désir immédiat de participer à cette étude. La meilleure approche fut de se présenter à plusieurs reprises dans leurs activités. Afin de créer un certain lien avec les jeunes, la participation avec ces derniers aux pratiques de basketball, aux soupers communautaires ou aux activités-bénéfices par exemple a permis d'établir un sentiment de confiance. Bien que cette technique ait demandé une grande disponibilité de la part de l'équipe de recherche, cette façon de procéder a été très efficace auprès des adolescents et des jeunes adultes. La présence courante d'un représentant de cette dernière sur les lieux des activités des organismes participants a permis une visibilité suscitant un engagement de la part des jeunes vis-à-vis ce projet.

La collaboration des intervenants de première ligne fut primordiale pour cette collecte de données. Dans les organismes où le personnel croyait aux bienfaits de cette étude, le nombre de participants a augmenté considérablement. Le lien de confiance existant entre les personnes ressources et les jeunes a facilité l'accueil de l'auxiliaire de recherche et, par le fait même, la passation du questionnaire. Il est à noter que plusieurs participants ont été recrutés par les animateurs et les intervenants directement.

2.5 L'entretien

Pour les participants âgés de 17 ans et moins, le consentement du représentant légal était obligatoire avant le début de la passation du questionnaire. Ceci dit, une signature de ce dernier ainsi que celle du jeune fut requise. Quant aux participants majeurs, ces derniers ont lu

le formulaire de consentement avec l'auxiliaire de recherche et l'ont dûment signé avant l'entretien.

Afin d'assurer la confidentialité des réponses de chaque participant, les entrevues se sont déroulées dans des locaux fermés et un numéro d'entrevue a été attribué à chaque participant. Lorsque les organismes ne disposaient pas de salles ou lorsque ces dernières se voyaient occupées, les entretiens se sont déroulés à l'extérieur dans un espace retiré.

La durée moyenne d'une entrevue était d'environ une heure. La variation de temps dépendait notamment du nombre d'informations que le participant donnait dans ses réponses ou de la constitution de son réseau. D'une part, certains jeunes ont démontré le besoin de justifier leur choix de réponse nonobstant les questions fermées ne nécessitant aucune explication. D'autres ont senti la nécessité de se confier par rapport à des situations personnelles vécues en lien avec certaines questions. Dans ces circonstances, les assistants de recherche ont pris soin d'être à l'écoute tout en gardant confidentielles les informations de surplus.

D'autre part, les répondants générant un grand nombre de personnes dans leur réseau ont dû répondre aux questions sur les caractéristiques des contacts pour chacun d'entre eux. Nonobstant la présence de choix de réponses à ces questions, certains participants ont semblé ennuyés par l'ampleur de la tâche. L'attribution d'un même choix de réponse pour chacun des contacts à une question faisait accélérer le rythme de l'entrevue. Advenant l'utilisation de cette technique par certains jeunes, la justesse des réponses a pu être affectée, ce qui constitue une limite du questionnaire employé pour cette collecte de données.

2.6 Réaction des participants

Les jeunes ont fait preuve de politesse et d'une grande collaboration avec les auxiliaires de recherche. Comme les questions n'étaient pas trop intrusives, la passation du

questionnaire s'est déroulée avec un certain confort. Les participants ne semblaient pas méfiants durant les entretiens.

Toutefois, une certaine réticence fut palpable avec certains jeunes lors de la présentation de cette étude. Les participants ont semblé inquiets en ce qui a trait à la confidentialité de leur participation. Certains ont demandé si nous travaillions pour la police et si leurs réponses allaient se rendre dans les mains des représentants de l'État. Leur spécifier que nous étions de simples étudiantes à la maîtrise en criminologie a permis d'en rassurer plus d'un. Par ailleurs, certains participants se sont sentis stigmatisés lorsqu'ils comprenaient que la recherche portait sur la délinquance et les gangs de rue. Quelques-uns des jeunes rencontrés ont proféré des phrases révélant un sentiment d'agression personnelle en raison de leur couleur de peau ou de leur quartier actuel. Dans les cas échéants, les auxiliaires de recherche spécifiaient l'étendue des espaces de recrutement, de l'ouest de Montréal en passant par le centre et l'Est ainsi que les rives Sud et Nord de la région métropolitaine. De surcroît, l'objectif principal de cette étude était rappelé, celui-ci étant de prévenir la délinquance chez les jeunes et non de déterminer à quel endroit sur l'île la délinquance est la plus présente. Suite à ces explications, les inquiétudes des jeunes semblaient s'estomper et la plupart acceptaient de participer.

Le dédommagement de 30\$ en chèque cadeau fut un motivateur important pour susciter la participation des répondants. Rares furent ceux qui ont accepté de facto avant même cette précision. De plus, ce dédommagement a facilité la collaboration des jeunes pour mener à terme l'entrevue, cette étude révélant un taux de 100% d'entretiens complétés.

2.7 Les auxiliaires de recherche

Trois assistantes de recherches ont été formées en ce qui a trait à la manière d'exercer la passation du questionnaire, à la façon de poser les questions et aux décisions à prendre lors des situations particulières. Ces dernières ont opté pour une attitude compréhensive et sans jugement ainsi qu'une approche simple et détendue. Conséquemment, les entretiens se sont

déroulés dans une ambiance similaire. Évidemment, cette technique d'entretien a soulevé des avantages et certains inconvénients pour cette collecte de données.

D'une part, la présence d'un assistant de recherche rend la passation du questionnaire plus dynamique et interactive. Étant donné l'ampleur du questionnaire, la passation sous forme d'entrevue était le choix le plus judicieux en matière d'efficacité. D'autre part, l'expérience de l'auxiliaire de recherche a permis de soulever les incohérences dans le discours des participants. Dans certains cas, l'assistant de recherche est parvenu à déceler l'incompréhension du participant par rapport à une question ou le manque de concentration de ce dernier.

Toutefois, la présence d'un tiers pour poser les questions peut biaiser les réponses d'un participant pour plusieurs raisons. Notamment, le répondant peut être intimidé ou gêné par l'auxiliaire de recherche, ce qui rend la confiance plus ardue. À l'inverse, le participant peut opter pour des réponses impressionnistes qui ne reflètent pas la réalité correctement. Finalement, comme l'erreur est humaine, l'auxiliaire de recherche peut avoir, de façon non intentionnelle, émis une intention inappropriée dans son intonation lors du questionnement. Cela peut avoir orienté le répondant vers un choix de réponse ou tout simplement lui avoir laissé une interprétation erronée de la question posée. Ces différents facteurs peuvent avoir un impact majeur sur la façon dont les participants ont répondu.

2.8 L'outil

Le questionnaire employé pour générer l'entourage social des jeunes est basé sur l'instrument élaboré par Burt (1984) permettant de construire le réseau de contacts significatifs des employées d'une firme légale et l'adaptation qu'en ont fait Morselli et Tremblay (2004) pour le rendre applicable au contexte criminel. Cet outil donne accès à diverses données sur les caractéristiques des contacts et des relations présentes dans un réseau. Le questionnaire est divisé en plusieurs blocs de questions portant sur différentes sphères de vie : la famille, l'école, le milieu professionnel, les amis et le groupe d'amis en général et la participation à des

activités délinquantes. Ces questions ont permis de dégager le portrait du contexte familial³ actuel et passé du jeune, de son rapport avec le système scolaire, de sa situation professionnelle et du nombre d'amis qu'il côtoie. De plus, une version adaptée du questionnaire sur la délinquance autorévélee développé par Huizinga, Esbenson et Weiher (1991) a été employée. Afin d'obtenir de l'information sur les comportements délinquants perpétrés au cours des 12 derniers mois, les participants ont dû indiquer leur participation à 32 délits. Advenant une réponse positive, le nombre de fois qu'ils ont commis ce délit au cours de la dernière année et les contacts ayant accompagné le jeune lors de la dernière infraction ont été pris en note.

Afin de générer le réseau social des participants, ceux-ci devaient inscrire le nom des personnes qu'ils considèrent comme importantes à la fin de chaque bloc de questions portant sur les cinq sphères de vie énumérées ci-dessus. Cette mise en contexte préalable permettait aux participants de générer plus aisément les contacts dans chacune des sphères de vie. Dans un premier temps, les membres de la famille immédiate ont obligatoirement été inscrits. Par la suite, les répondants pouvaient choisir les contacts à générer dans la sphère scolaire⁴, professionnelle⁵ et amicale. Une sphère « autre » a été insérée dans le questionnaire afin de permettre aux répondants d'ajouter des personnes influentes dans leur vie qui n'auraient pas été générées par les sphères présélectionnées. Cette dernière, que nous appellerons la sphère des personnes influentes pour la continuité de ce mémoire, est composée d'intervenants, d'entraîneurs, de membres de l'église ou d'amis n'ayant pas été placés dans la sphère du groupe d'amis auparavant. Il est arrivé à quelques reprises qu'un répondant génère un de ses amis dans cette sphère et ne le place pas dans la sphère relationnelle des amis. Comme il est impossible de déterminer si ces contacts ont seulement été oubliés dans la sphère des amis ou bien si ceux-ci ne méritent pas leur place dans la sphère des amis, il a été conclu de conserver

³ Les questions concernant la relation entre le participant et ses cas de figures parentales durant l'enfance ont été inspirées du questionnaire, créé par McCarthy (1990), utilisé pour l'étude de l'enchaînement dans la criminalité des jeunes de la rue.

⁴ Certains répondants ont affirmé ne pas fréquenter d'établissement scolaire. Pour ces derniers, des contacts ont quand même été générés avec les connaissances présentes dans cette sphère à l'époque seulement si ceux-ci étaient encore aujourd'hui des individus importants et présents dans leur vie.

⁵ Idem à la sphère scolaire.

ces derniers dans la sphère des personnes influentes. Une précision à ce niveau devra être apportée au questionnaire pour des recherches futures.

Un maximum de 20 contacts⁶ pouvait constituer le réseau. Afin de respecter l'anonymat des contacts, ceux-ci étaient représentés par un numéro. Il est important de spécifier qu'un contact se voyait attribuer un seul et unique nombre pour la durée totale de l'entretien, et ce, même si ce dernier était renommé dans une deuxième sphère de vie. Pour déterminer qui sont les contacts générés dans le réseau, ce qu'ils représentent pour le répondant et afin d'en connaître davantage sur leurs habitudes de consommation et sur leurs comportements criminels, 26 questions ont été posées. Celles-ci constituent la liste des attributs de contacts.

2.9 Présentation de l'échantillon

L'échantillon est composé de jeunes en communauté. Ce dernier est un échantillon stratifié et volontaire. Certains jeunes ont aussi été rejoints par l'effet boule de neige. Suite à la collecte de données, 240 entrevues ont été compilées. Trois individus ont dû être retirés des analyses en raison d'un nombre trop élevé de données manquantes aux questions permettant de mesurer les concepts à l'étude. Le tableau I permet de prendre note des caractéristiques des individus présents dans cet échantillon. Les statistiques descriptives démontrent une participation considérable de filles (40,4%). Ceci s'explique par les critères d'échantillonnage se limitant à une personne âgée entre 14 et 24 ans fréquentant un organisme communautaire. L'âge moyen des jeunes est de 18,48 ans, les filles étant un peu plus âgées que les garçons. Cette variable est normalement distribuée. La majorité des répondants (76,4%), garçons comme filles, affirment être nés au Québec. À la question : *«quelle est votre origine ethnique?»*, seulement 43,2% ont répondu être d'origine québécoise, ce qui rend cet

⁶ Ne pouvant se limiter à 20 contacts importants, un participant a inscrit 21 contacts et quatre participants ont inscrit 22 contacts sur leur liste. Tous les contacts ont été conservés pour les analyses.

échantillon multiethnique. La catégorie autre renferme des origines ethniques telles que les Latino-Américains, les Asiatiques, les Espagnoles, etc.

Tableau I : Données sociodémographiques (N=237)

	Garçons (n=141)		Filles (n=96)		Total (n=237)	
	Moyenne	É-t	Moyenne	É-t	Moyenne	É-t
Âge	18,07	3,11	19,07	2,99	18,48	3,09
	%	N	%	N	%	N
Lieu de naissance						
Québec	80,1	113	70,8	68	76,4	181
Dans une autre province	0,7	1	5,2	5	2,5	6
À l'extérieur du Canada	19,1	27	24,0	23	21,1	50
Origine ethnique						
Québécois	40,4	57	46,9	45	43,2	102
Antillais	20,6	29	19,8	19	20,3	48
Africain	19,9	28	12,5	12	16,9	40
Autres	18,6	26	20,8	20	19,5	46

Comme il est question du réseau social des jeunes dans ce mémoire, une base de données composée de 3 075 contacts a été créée. Ces derniers sont nichés dans les réseaux des 240 participants de cette étude. Les réseaux de contacts des 3 répondants ayant des valeurs manquantes ont aussi été retirés (n=34). Certains répondants ont affirmé avoir généré des personnes décédées au moment de l'entrevue (n=32). Ceux-ci ont donc été supprimés. Deux point quatre pour cent (n=74) des contacts ont été générés à la suite des questions sur la délinquance autorévolée à la fin du questionnaire. Il a été convenu de retirer ces contacts des analyses puisque ces derniers ne pouvaient pas être situés dans les sphères relationnelles à l'étude. Ceci est une limite de l'outil de collectes de données employé qui devra être ajusté dans le cadre de recherches futures. De cette façon, le nombre de contacts total généré a été réduit à 2 929. Les données relatives à ces contacts ont dû être agrégées sous forme de

moyenne ou de proportion au niveau de la base de données des participants pour établir la relation entre les caractéristiques de leur réseau social et leurs comportements délinquants.

2.10 Opérationnalisation

Dans la section suivante, les choix en lien avec l'opérationnalisation de chacun des concepts maîtres sont présentés ainsi que toutes les informations requises pour comprendre comment les variables ont été mesurées.

2.10.1 Variables dépendantes

Participation à un délit

Afin de déterminer la participation du répondant à différents types de délits dans les 12 derniers mois, le questionnaire de délinquance autorévélee a été employé.

Comme ce questionnaire comprend plusieurs types de délits qui ne peuvent pas être analysés et interprétés en commun, une catégorisation de ceux-ci fut essentielle. Dans leur étude sur la carrière criminelle, Morselli et Tremblay (2004) font la distinction entre les délits de marché et les délits d'appropriation ou de prédation puisque ces derniers se distinguent en ce qui a trait à leur fréquence de commission. Il était de mise de créer des catégories de délits. Les catégories n'ont pas été construites en fonction de la gravité des délits, mais plutôt selon la nature du délit étant donné la subjectivité accompagnant le concept de gravité. Aux fins de ce mémoire, on s'intéresse à la présence de transgression d'une norme (Ex. Voler dans un magasin) et non à la gravité⁷ du délit commis (Ex. Voler un objet d'une valeur supérieur à 50\$ est considéré comme un délit majeur contrairement à un vol de 10\$ qui est considéré comme mineur).

⁷ Voir Sellin et Wolfgang (1964) : «The measurement of delinquency» pour une compréhension du développement de l'échelle de gravité des crimes.

Une première catégorie a été créée pour les délits de marché. Ceux-ci impliquent une quelconque transaction entre des individus qui donnent leur approbation (Tremblay, 1999). Il y a eu addition des variables dichotomiques «as-tu vendu de la marijuana ou du haschich», «as-tu vendu de la cocaïne ou du crack», «as-tu acheté ou vendu des objets en sachant qu'ils avaient été volés» et «as-tu été payé par quelqu'un pour avoir une relation sexuelle». Les variables concernant l'agression sexuelle (as-tu eu ou tenté d'avoir une relation sexuelle avec quelqu'un sans son consentement) et la vente d'héroïne ont été retirées en raison de l'absence de commission de ces comportements par les répondants de cet échantillon. Il semble juste d'affirmer que cela est représentatif d'une population de jeunes se trouvant en communauté. La vente de drogues dures et l'agression sexuelle sont des délits qui sont plus marginaux.

On retrouve dans la deuxième catégorie de délits les comportements avec une intention de commettre un geste de violence et toutes actions engendrant la violence physique ou psychologique. Les variables «as-tu porté une arme cachée sur toi», «as-tu volontairement mis le feu à une maison, un bâtiment, une voiture, dans un parc ou dans un terrain vague», «as-tu frappé quelqu'un avec qui tu habites dans le but de lui faire du mal», «as-tu frappé quelqu'un avec qui tu n'habites pas dans le but de lui faire du mal», «as-tu attaqué quelqu'un avec une arme», «as-tu lancé un objet à quelqu'un comme une roche ou une bouteille», «as-tu pourchassé quelqu'un dans le but de lui faire peur ou de lui faire du mal», «as-tu tiré d'une arme à feu et atteint quelqu'un», «as-tu tiré en direction de quelqu'un sans toutefois l'atteindre», «as-tu été impliqué dans une bagarre où quelqu'un a été menacé de blessures ou blessé» et «as-tu menacé quelqu'un de lui faire du mal physiquement» ont été additionnées.

La troisième catégorie renvoie aux délits de prédation lucrative. Ici, on fait référence à tous comportements portant atteinte à un individu ou à ses biens directement (Tremblay, 1999), dans le but de faire de l'argent ou d'en tirer profit. Cette catégorie comprend les variables suivantes : «as-tu entré ou introduit par effraction dans une résidence dans le but de voler», «as-tu volé un article d'un magasin», «as-tu volé une bicyclette», «as-tu volé un membre de ta famille», «as-tu volé à ton employeur ou de ton milieu de travail», «as-tu volé le sac à main, le portefeuille ou volé dans les poches de quelqu'un», «as-tu volé quelque chose dans une voiture», «as-tu volé une voiture ou une motocyclette», «as-tu utilisé une carte de

crédit/débit sans l'autorisation du propriétaire de celle-ci», «as-tu utilisé un chèque dans le but de faire une transaction illégalement» et as-tu «utilisé la force ou une arme dans le but de prendre un objet ou de l'argent de quelqu'un».

La dernière catégorie fait référence à des délits autres qui ne pouvaient pas être classés dans les groupes ci-dessus. Néanmoins, cette catégorie fait référence aux petits méfaits. Les variables «as-tu causé du trouble dans un endroit public au point que des gens se sont plaints», «as-tu volontairement endommagé ou détruit une propriété qui n'était pas la tienne, comme faire des graffitis», «as-tu reçu une contravention pour une infraction au Code de la route» et «as-tu déjà conduit un véhicule à moteur sans avoir de permis de conduire valide» ont été additionnées.

Lambda (fréquence de perpétration des délits)

S'intéresser à la fréquence des délits commis est une autre avenue permettant de nuancer notre compréhension du phénomène de délinquance chez les jeunes. Le lambda des délits en général et des délits par catégories ont été obtenus en faisant la somme du nombre de fois qu'un délit a été commis au cours des 12 derniers mois et en additionnant ces sommes pour chacune des catégories de délits⁸. Cette mesure permet d'avoir un aperçu de la quantité de comportements délinquants perpétrés sur la période d'analyse. Seuls les participants ayant affirmé participer à un délit dans une catégorie sont compris dans cette dernière pour le calcul du lambda. Toutefois, les distributions des variables de fréquence des délits se sont révélées anormales. Les coefficients positifs d'asymétrie (Skewness) variant entre 5,55 et 8,51 ainsi que les coefficients d'aplatissement (Kurtosis) variant entre 30,97 et 88,46 témoignent d'une violation importante de la normalité de distribution. Cela s'explique par la présence de données extrêmes qui tendent à tirer la moyenne de la variable à la hausse dans le cas présent. Afin de réaliser les analyses linéaires subséquentes et de respecter les postulats de normalité des variables dépendantes, un logarithme en base 10 a été appliqué aux variables de fréquence.

⁸ Comme il y avait présence de moins de 5% de valeurs manquantes pour la fréquence de certains délits, la moyenne de la fréquence des participants pour ces délits a été imputée aux valeurs manquantes. D'autres techniques auraient pu être employées dans ce cas-ci mais, selon Tabachnik et Fidell (2007), la technique d'imputation sélectionnée n'a pas d'importance lorsqu'il y a moins de 5% de valeurs manquantes.

Cette méthode nous permet de conserver tous les répondants de notre échantillon en comprimant les valeurs extrêmes sur l'échelle de fréquence de perpétration de délits pour permettre l'obtention d'une distribution normale. Cette dernière a été maintes fois utilisée, notamment dans le contexte de l'analyse du revenu criminel (Morselli et Tremblay, 2004). Étant donné le nombre restreint de répondants par catégorie de délits dans le cadre de cette étude, cette technique est la plus judicieuse. Les logarithmes des lambdas pour chacune des catégories de délits sont donc utilisés dans les analyses.

2.10.2 Variables indépendantes

Six variables indépendantes mesurent les caractéristiques de la composition du réseau social et la qualité des relations sociales qui se trouvent dans ce dernier afin de refléter l'enchâssement social des jeunes. À l'instar des résultats de McCarthy, Felmlee, et Hagan (2004), faire partie d'un groupe où le nombre de filles est plus élevé est un aspect protecteur pour la délinquance chez les filles et les garçons. Comme cet échantillon comprend les deux sexes, cet aspect doit être considéré. Le nombre de filles généré dans chacune des sphères relationnelles a été additionné et ensuite divisé par le nombre total de contacts dans le réseau pour obtenir le *pourcentage de filles dans le réseau*. Cette mesure donne donc accès à la proportion de garçons présents dans le réseau également. L'âge est également en relation avec le crime c'est pourquoi il est important de considérer *l'âge moyen du réseau* lorsque l'on s'intéresse à l'influence de l'entourage social. La *durée des relations* a pu être mesurée à l'aide de la question portant sur le nombre d'années de connaissance de chacun des contacts⁹. La moyenne des scores des contacts a été conduite pour obtenir une valeur pour chacun des répondants. Une variable de *proximité* entre le répondant et chacun de ses contacts a été recueillie grâce à l'échelle suivante : 0= Pas du tout proche, 1= Plus ou moins proche, 2= Proche, 3= Très proche. Encore une fois, le score de proximité est obtenu en faisant la moyenne du score pour chacune des relations dans le réseau. La *fréquence de côtoiement* avec les individus dans le réseau a été mesurée en répondant à la question suivante : «Dans quelle

⁹ Cette variable exclut les contacts provenant de la sphère familiale.

mesure es-tu en contact avec cette personne (visite, téléphone, texto, chat, party/fête, sortie, etc.)»? (0= Jamais, 1= Rarement, 2= Quelques fois, 3= Souvent, 4= La plupart du temps). Étant donné que cette fréquence n'était pas mesurée pour les contacts habitant avec le répondant, ces derniers ont eu l'attribution de la valeur 5, se référant au qualificatif «tout le temps» puisqu'il a été jugé que la meilleure estimation de fréquence de côtoiement pour un individu qui habite avec le répondant surpasse tous les autres choix de réponses. La variable de fréquence de côtoiement se trouve à être la moyenne des scores de chacun des répondants dans le réseau. Finalement, afin d'enrichir notre compréhension de la structure et de la force des relations dans le réseau des jeunes, il importe de regarder la *multiplicité* des liens (Boissevain, 1974). Chacun des contacts a reçu un score d'appartenance pour les sphères suivantes (0= non généré dans cette sphère, 1=généré dans cette sphère) : sphère *familiale*, sphère *scolaire*, sphère *professionnelle*, sphère *amis* et sphère *autres personnes influentes*. Cet index a été inspiré de l'opérationnalisation de la multiplicité faite par Ibarra (1992). Les variables dichotomiques de chacune des sphères ont été additionnées. La somme de ces variables a permis de déterminer le nombre de rôles sociaux attribué à chacun des contacts par le répondant. Soixante-dix-huit point huit pour cent des contacts se voient attribuer un rôle, ce qui donne lieu à un lien uniplexe. Vingt et un point deux pour cent des contacts générés par les répondants ont été nommés dans au moins deux sphères relationnelles différentes laissant place à un lien multiplexe. De ceux-ci, 19,9 % ont reçu un rôle double (lien biplexe). Seulement 1,3 % des contacts ont reçu un rôle triple (lien triplex). L'index de multiplicité du réseau a été conçu en prenant la somme des liens uniplexes, biplexes et triplexes dans le réseau et en la divisant par le nombre de contacts total dans le réseau. Or, une valeur au-dessus de 1 signifie la présence d'au moins un lien multiplexe dans le réseau social et donc le chevauchement d'un individu dans plus d'une sphère relationnelle.

Le tableau II illustre le nombre de rôles doubles attribués aux contacts. De la sorte, le chevauchement le plus important se trouve au niveau de la sphère des amis à l'école et de la sphère des amis proches (N=532). Ceci dit, les camarades de classe importants sont aussi considérés comme des amis importants à l'extérieur du cadre scolaire. En ce qui a trait à la sphère professionnelle, le chevauchement le plus considérable se fait avec les amis proches. Également, certains membres de la famille sont aussi considérés comme des amis.

Tableau II : Chevauchements des contacts dans plus d'une sphère relationnelle (N=2929)

	Famille	Scolaire	Professionnel	Amis
Famille	-	-	-	-
Scolaire	5	-	-	-
Professionnel	15	32	-	-
Amis	45	528	73	-

Index de dispersion de la délinquance dans le réseau

En ayant accès aux sphères de vie auxquelles les contacts appartiennent et à la délinquance de ces derniers, la dispersion des contacts délinquants au sein du réseau social peut être quantifiée. Avant la création de cet index, le chevauchement de la délinquance dans les différentes sphères relationnelles doit être opérationnalisé. Cette mesure a été conçue en s'inspirant de l'indicateur de délinquance des pairs créé par Haynie (2002). Pour chacun des contacts, le répondant a dû spécifier si ce dernier commettait actuellement ou avait déjà commis un délit¹⁰, laissant place à une variable dichotomique (0=non, 1=oui). Le ratio de délinquance dans le réseau est obtenu en faisant la somme de cette variable pour le réseau et en divisant celle-ci par le nombre total de membres dans le réseau. Pour déterminer le pourcentage de délinquance dans chacune des sphères, la même formule a été appliquée. Un contact délinquant logeant dans deux ou trois sphères de vie a été compté dans le numérateur de ses sphères respectives. Il en est de même pour un contact conventionnel détenant un rôle multiple.

Pour obtenir l'index de dispersion des contacts délinquants dans le réseau social, le nombre de sphères où il y avait présence de ceux-ci a été tout simplement additionné.

¹⁰ Pour cette question, 2,6% des contacts possèdent une valeur manquante. Ceux-ci sont parsemés dans les réseaux de 39 répondants (valeurs absentes pour 1 ou 2 contacts puisque les répondants ne s'avaient pas quoi répondre). Lorsqu'un jeune répond ne pas savoir si son contact commet des délits, ceci laisse sous-entendre qu'il n'y a aucune exposition réelle à la délinquance de ce contact. Il peut donc être qualifié comme étant

Variables contrôles

Plusieurs études ont révélé que l'emploi d'un contrôle coercitif des figures parentales contribue à l'explication des comportements délinquants (Hagan, et McCarthy, 1997; Arthur, Hawkins, Pollard, Catalano et Baglioni, 2002; Leblanc, 2003). Inspiré des outils de Hagan et McCarthy (1997), plusieurs questions¹¹ concernant la *violence exercée par les figures parentales* dans l'enfance ont permis le recueil de réponses qui ont ensuite été additionnées pour obtenir une échelle de type Likert, autrement dit une échelle ordinale. La cohérence interne de l'échelle est acceptable ($\alpha=0,759$) et s'étend de 0 à 24. Plus le score est élevé, plus le participant a subi des comportements violents de la part de ses parents. En moyenne, le score se trouve à 2,56, indiquant ainsi que l'usage de la violence par les figures parentales est faible pour cet échantillon. Toutefois, la grande dispersion des données, représentée par un coefficient de variation égal à 137%, témoigne que pour certains répondants, la violence rapportée est nettement supérieure à la moyenne.

Leblanc (2003) souligne que l'abandon scolaire ne contribue pas à l'augmentation des comportements délinquants lorsque le jeune se trouve un travail. Le fait de *ne pas aller à l'école* et *l'absence d'un emploi* constituent un facteur de risque en soi pour lequel il faut contrôler. Une variable dichotomique a permis de refléter cette situation chez les jeunes. Vingt-quatre point six pour cent (N= 59) des jeunes de cet échantillon se trouvent dans cette situation de risque.

De plus, il existe une association significative entre la consommation d'alcool, la consommation de drogues et les comportements délinquants (Barnes, Welte et Hoffman, 2002). À l'adolescence, *la consommation d'alcool ou de drogues* se trouve à être des comportements déviants fréquents. Dans cet échantillon, plusieurs ont répondu qu'ils consommaient à l'occasion. Comme l'adoption de ces comportements, à petite échelle, est

conventionnel. Il a été convenu que les valeurs manquantes se voient imputer le chiffre 0 (0= ne commet pas de délits).

¹¹ «Combien de fois ta figure parentale masculine/féminine, lors de conflit dans ton enfance, a menacé de te frapper ou de te lancer quelque chose, t'a lancé un objet, t'a giflé/donné un coup de poing/mordu? 0=jamais, 1=rarement (1 à 2 fois), 2= quelques fois (3 à 5 fois), 3= souvent (6 à 10 fois), 4= la plupart du temps».

commune, un usage régulier¹² a été fixé comme étant problématique et pouvant influencer la perpétration de délits. Onze pour cent de l'échantillon affirme consommer de l'alcool (N=26) ou de la drogue (N=28) régulièrement.

Finalement, les comportements déviants antérieurs d'un individu ont été démontrés comme un indicateur important ayant une influence sur la délinquance subséquente (Nagin et Paternoster, 1991). Les études longitudinales nous informent que les délinquants qui poursuivent une carrière criminelle ont un lourd passé d'arrestations (Farrington, 1987). Les résultats descriptifs de la *délinquance antérieure* seront présentés au chapitre suivant.

2.11 Démarche analytique

Afin de répondre aux objectifs présentés antérieurement, les analyses de ce mémoire doivent être conduites en plusieurs étapes. Tout d'abord, les analyses descriptives sont utilisées afin d'exposer la prévalence de la participation et de la fréquence de perpétration des délits commis des jeunes en communauté. Ces dernières permettent également de rendre compte de la composition du réseau social des jeunes, de leur niveau d'enchâssement social et criminel. Ensuite, les analyses bivariées établissent les relations existantes entre les variables indépendantes et les variables des comportements délinquants.

Comme les analyses descriptives et bivariées ne suffisent pas à la compréhension du phénomène de délinquance, la régression logistique binaire est utilisée afin de prédire l'apport des variables indépendantes sur la participation à un délit dans les 12 derniers mois. Les rapports de chance (*odds ratio*) ont été conservés dans la présentation des résultats. Cet indicateur permet de révéler le rapport de risque associé à la variable dépendante pour chacune des variables indépendantes et de les comparer entre elles. Dans la présente étude, une valeur supérieure à 1 pour une variable indépendante dans le modèle révèle que la présence de cette

¹² À quelle fréquence consommes-tu de l'alcool/drogue? (0= Jamais, rarement, occasionnellement et 1= régulièrement, tout le temps).

dernière augmente le risque de détenir la caractéristique de la variable dépendante, soit la participation à un délit. À l’opposé, lorsque le rapport de chance est inférieur au nombre entier, la variable indépendante réduit le risque de perpétrer un délit.

La régression linéaire est requise afin de déterminer l’association entre les variables de réseau, la mesure reflétant l’enchâssement criminel ainsi que les variables de contrôle traditionnelles avec le logarithme en base 10 de la fréquence de commission d’un délit dans les 12 derniers mois. La valeur du b est conservée dans les tableaux d’analyse afin de faire étoffe de la valeur prédictive de chacune des variables. Toutefois, cette mesure ne nous permet pas de comparer les prédicteurs entre eux, c’est pourquoi les coefficients de régression standardisés (Beta) sont aussi présentés dans les tableaux.

Les analyses de régressions sont présentées avec trois modèles différents pour chacune des catégories de délits. Le modèle 1 introduit seulement les variables de contrôle. Dans le modèle 2, les variables de caractéristiques du réseau social font leur apparition. Puis, la variable de dispersion de la délinquance dans le réseau est introduite dans le modèle 3. Cette méthode d’insertion par bloc est privilégiée afin de discerner l’association entre les variables contrôles traditionnelles et les variables caractérisant le réseau social avec la participation à un délit et la fréquence de commission des délits.

Le troisième chapitre vise à la présentation des analyses descriptives des variables dépendantes à l’étude et des caractéristiques du réseau social des jeunes. Ensuite vient la présentation des modèles 1 et des modèles 2 permettant de déterminer l’influence des mesures reflétant l’enchâssement social des jeunes sur leurs comportements délinquants.

Chapitre 3: La participation à un délit, la fréquence de commission des délits et l'influence des caractéristiques du réseau social des jeunes en communauté

Le chapitre suivant se divise en deux sections. La première a pour but de répondre au premier objectif de ce mémoire, ce dernier étant d'exposer la prévalence de la délinquance chez les jeunes de cet échantillon recruté en communauté. Une description détaillée est nécessaire afin de justifier l'utilité de cet échantillonnage dans l'étude des comportements délinquants chez les jeunes. Subséquemment, on se questionne sur la composition de l'entourage social des jeunes dans la deuxième section. Celle-ci vise à nous informer sur la qualité de l'enchâssement social du jeune dans un réseau constitué de contacts provenant de différentes sphères de vie. Puis, la participation à un délit et la fréquence de perpétration des délits au cours des 12 derniers mois sont prédites à l'aide d'analyses de régression logistique et linéaire. Les variables de contrôles traditionnelles présentes dans la littérature de la délinquance chez les jeunes sont introduites dans les modèles de prédiction en premier lieu et les variables de réseau portant sur l'enchâssement social apparaissent dans les deuxièmes modèles de prédiction.

3.1 Prévalence de la délinquance des adolescents et des jeunes adultes en communauté

L'angle de ce mémoire étant la compréhension du phénomène de délinquance chez les jeunes en communauté, il est important de débiter avec cet aspect pour saisir l'ampleur de ce dernier. Le tableau III illustre la prévalence de la délinquance autorapportée des participants. Pour cet échantillon, 63,7% des répondants ont affirmé avoir commis au moins un délit dans l'année précédant l'entrevue. Ce résultat n'est pas surprenant étant donné que Leblanc (2003) rapportait que la proportion d'adolescents montréalais âgés de 12 à 17 ans révélant la perpétration d'un délit dans les 12 mois derniers mois oscillait entre 68 et 76% pour les années 1976, 1985 et 1999. Près de 10 ans plus tard, on se retrouve avec une autoadmission de 64%. La présence de délinquants dans un échantillon communautaire est tout à fait notable, ce qui confirme le choix d'étudier le phénomène de la délinquance avec ce type de population.

Le pourcentage de garçons participants à des comportements délinquants (68,8%) est plus élevé que chez les filles (56,3%). Somme toute, ce pourcentage est considérable pour la

gent féminine. Ce résultat souligne la transformation de la délinquance féminine puisque le phénomène prend de l'envergure. Leblanc (2003) a noté une augmentation de la participation des filles à des infractions, celles-ci étant les auteures en moyenne de 7% des délits ayant donné suite à une accusation entre 1974 et 1983, puis de 11% entre 1984 et 1995, pour atteindre finalement une moyenne de 13% à la fin des années 90. Comme le pourcentage de participation est considérable pour les deux genres, une distinction entre les garçons et les filles de cet échantillon sera faite pour chacune des variables analysées et le sexe sera introduit comme une variable contrôle dans les analyses multivariées.

Lorsque l'on regroupe les délits par catégories, la participation à des délits impliquant la violence sous différentes formes est fréquente pour cet échantillon, autant chez les garçons (48,2%) que chez les filles (34,4%). Ensuite viennent les délits de méfaits mineurs tels troubler la paix, faire des graffitis ou conduire sans permis de conduire. Trente-neuf point deux pour cent des répondants stipulent avoir commis au moins un de ces délits dans les 12 derniers mois. Cette forte proportion n'est pas étonnante étant donné la provenance de cet échantillon. Les jeunes ayant une délinquance plus grave ne se trouvent pas nécessairement en communauté, mais la plupart du temps en centre jeunesse. De surcroît, pour la majorité des adolescents, la délinquance se définit par délits de faibles gravités (Leblanc, 2003). Vingt-huit point sept pour cent des répondants révèlent avoir participé à un délit de prédation lucrative, les garçons participant en plus grande proportion (33,3%) que les filles (21,9%). Finalement, seulement 16,9% des répondants s'adonnent aux délits de marché, principalement à la vente de drogues (8,3% de l'échantillon total) et la vente ou l'achat d'objets volés (12,1% de l'échantillon total). Les jeunes impliqués dans ces délits acquisitifs sont pratiquement autant des filles (12,5%) que des garçons (19,9%). Toutefois, les compétences entrepreneuriales que nécessitent ces délits de marché pour être perpétrés ne peuvent pas être acquises par tous les délinquants, ce qui explique le faible pourcentage de participation pour l'échantillon entier. Finalement, 37,6% des participants ont affirmé avoir déjà commis un délit avant la période fenêtre des 12 derniers mois précédents la date de l'entrevue.

Lorsqu'il est question de la fréquence des délits commis dans la dernière année, il est possible d'observer une plus grande fréquence de perpétration chez les garçons. La catégorie

de délits ayant la plus haute moyenne se trouve à être les délits de marché (moy. : 97,82, é-t : 237, 87). Ceci n'est pas surprenant étant donné la possibilité élevée du nombre de transactions de drogues au sein d'une même journée par exemple. La valeur élevée des écarts-types des variables de fréquence de perpétration des délits nous indique la présence de cas extrêmes dans l'échantillon. Donc, un nombre restreint de jeunes en communauté vont commettre un nombre élevé de délits.

Tableau III: Prévalence de la délinquance autorévolée des jeunes en communauté dans les 12 derniers mois

	Garçons (143)		Filles (97)		Total	
<i>Participation</i>	%	(N)	%	(N)	%	(N)
Délits généraux	68,8	97	56,3	54	63, 7	151
Délits impliquant la violence	48,2	68	34,4	33	42,6	101
Délits autres	47,5	67	27,1	26	39,2	93
Délits de prédation lucrative	33,3	47	21,9	21	28,7	68
Délits de marché	19,9	28	12,5	12	16,9	40
Délinquance antérieure	43,1	59	31,9	30	37,6	89
<i>Fréquence de participation</i>	<i>Moyenne</i>	<i>É-t</i>	<i>Moyenne</i>	<i>É-t</i>	<i>Moyenne</i>	<i>É-t</i>
Lambda délit général	93,24	234,90	45,67	117,35	76,23	201,75
Lambda délit général Log 10. (moyenne géométrique)	1,12 (13,18)	0,87	0,76 (5,75)	0,79	0,99 (9,77)	0,86
Lambda délits impliquant la violence	32,72	85,5	33,15	90,31	32,86	86,66
Lambda délits impliquant la violence Log 10. (moyenne géométrique)	0,76 (5,75)	0,73	0,60 (3,98)	0,77	0,71 (5,13)	0,75
Lambda délits autres	36,70	84,16	20,19	71,16	32,09	80,70
Lambda délits autres Log 10. (moyenne géométrique)	0,14 (1,38)	0,17	0,06 (1,15)	0,14	0,12 (1,32)	0,17
Lambda délits de prédation lucrative	18,32	31,50	20,62	65,04	19,03	44,11
Lambda délits de prédation lucrative Log 10 (moyenne géométrique)	0,75 (5,62)	0,67	0,59 (3,89)	0,66	0,70 (5,01)	0,67
Lambda délits de marché	124,96	273,39	34,50	104,40	97,82	237,87
Lambda délits de marché Log 10. (moyenne géométrique)	1,05 (11,22)	0,99	0,53 (3,39)	0,75	0,90 (7,94)	0,95

Ces résultats concernant la participation à un délit dans les 12 derniers mois sont similaires à ceux obtenus par Haynie (2002) avec son échantillon de jeunes en milieu scolaire. Tout comme dans le cadre de l'étude pour ce mémoire, la majorité des jeunes du secondaire participaient à des délits impliquant la violence (ex.: 20,1% ont été impliqués dans une bagarre) et à des délits de gravité moindre comme le dommage de propriété (13,4%). Seulement 7,9% de cet échantillon en milieu scolaire ont affirmé avoir vendu de la drogue, comparativement à 16,9% des jeunes en communauté. Ces résultats sont toutefois moindres comparativement aux jeunes de la rue de l'échantillon d'Hagan et McCarthy (1997). Cinquante-sept pour cent auraient commis des crimes de prédation lucrative tels le vol de biens dans une voiture ou la fraude d'une carte de crédit. Trente-deux point neuf pour cent se sont adonnés à la vente de cannabis dans la rue (McCarthy; 1990). Un échantillon de jeunes de la rue à Montréal révèle que 59 % de ceux-ci affirment avoir vendu du cannabis dans la rue (Noël et Morselli, 2004). Toutefois, les situations précaires dans lesquelles vivent ces jeunes expliquent le pourcentage élevé de participation à ces délits puisque ces derniers permettent de rapporter un bénéfice pécuniaire. À la lumière de ces données descriptives, la présence de délinquance dans un échantillon de jeunes en communauté est bien réelle. Bien que la fréquence de perpétration des délits soit peu élevée pour la majorité des jeunes qui affirment avoir commis au moins un délit dans les 12 derniers mois, l'objet à l'étude demeure digne d'intérêt.

3.2 Les caractéristiques du réseau social des jeunes en communauté, un reflet de l'enchâssement social

Afin de répondre au deuxième objectif de ce mémoire, il est essentiel de décrire la composition du réseau social des jeunes et la qualité des liens qui s'y trouvent. En moyenne, les répondants vont générer des contacts dans près de quatre sphères relationnelles (moy.: 3,60; é-t : 0,78). Le tableau IV souligne la distribution des différents contacts dans le réseau. Les résultats révèlent que le réseau des répondants est majoritairement composé de contacts provenant de la sphère relationnelle familiale (46,9%) et celle des amis à l'extérieur du cadre scolaire (40,4%), les moyennes étant similaires pour les deux sexes. Les amis d'école sont

moins présents dans les réseaux (23,7%). Peu de contacts sont générés dans la sphère professionnelle et la sphère des «autres personnes influentes» (5,4% pour les deux). Toutefois, les filles génèrent plus de contacts dans la sphère «autres personnes influentes» en moyenne que les garçons. Celles-ci vont générer davantage d'amoureux, de membres de l'église ou d'intervenants. Quarante-six point trois pour cent des contacts générés dans le réseau en moyenne sont de sexe féminin. Toutefois, la différence de moyenne est considérable entre les garçons et les filles. Les participantes ont tendance à générer beaucoup plus de filles dans leur réseau que leurs homologues masculins. Ce constat illustre le phénomène d'homophilie en ce qui a trait au genre, stipulant que les jeunes ont tendance à créer des liens avec des individus du même sexe (McPherson, Smith-Lovin et Cook, 2001).

Tableau IV: Les caractéristiques du réseau social des jeunes en communauté

	Garçons		Filles		Total	
	<i>Moyenne (%)</i>	<i>É-t (%)</i>	<i>Moyenne (%)</i>	<i>É-t (%)</i>	<i>Moyenne (%)</i>	<i>É-t(%)</i>
Famille	46,6	18,9	47,4	18	46,9	18,5
Scolaire	24,9	17,6	22,1	16,1	23,7	17
Professionnel	5,4	9,4	5,3	8,9	5,4	9,3
Amis	41,2	19,6	39,3	17,7	40,4	18,8
Autres personnes influentes	4,3	7,6	7,0	10,6	5,4	9,0
% filles	34,4	15,8	63,8	16,2	46,3	21,5
	<i>Moyenne</i>	<i>É-t</i>	<i>Moyenne</i>	<i>É-t</i>	<i>Moyenne</i>	<i>É-t</i>
Âge des contacts	25,57	5,42	26,76	4,97	26,10	5,26
Durée des relations (années)	5,76	3,35	5,22	2,23	5,54	2,96
Fréquence de côtoïement (0 à 5)	4,24	0,73	3,99	0,74	4,14	0,74
Proximité avec les contacts (0 à 3)	2,06	0,56	1,83	0,54	1,97	0,57
Index de multiplicité	1,22	0,21	1,21	0,20	1,22	0,20

Une forte interdépendance entre le pourcentage de contacts présents dans chacune des différentes sphères relationnelles est notable. Les corrélations de Spearman (voir Annexe 1) révèlent que plus la famille est présente, moins il y aura de contacts générés dans les autres

sphères. De fait, les résultats témoignent d'une grande concurrence entre les membres de famille et les amis à l'extérieur du cadre scolaire ($Rho = -0,620$, $p < 0,01$). Ainsi, lorsque la famille est moins présente, la proportion d'amis prend le dessus. Ceci est en lien avec les propos de Warr (2002) stipulant que les amis sont une source de détachement potentiel avec la famille, plus spécifiquement avec les parents. La corrélation positive entre les amis à l'école et les amis en dehors du cadre scolaire ($Rho = 0,291$, $p < 0,01$) reflète la présence du chevauchement de certains contacts dans plus d'une sphère. Ces variables ne sont donc pas considérées dans les analyses subséquentes.

Également, le tableau IV révèle que les jeunes sont entourés de contacts légèrement plus âgés qu'eux (moy. : 26,10 ans, É-t : 5,26)¹³. Les relations établies avec les contacts dans le réseau (autre celles avec les membres de la famille) datent en moyenne de 5 années et demie. La valeur de 4,14 signifie que les contacts sont côtoyés de façon régulière¹⁴. Les répondants établissent des liens de proximité avec les contacts de leur réseau (moy. : 1,97, é-t : 0,57). Finalement, ce dernier est composé principalement de relations uniplexes, mais il y a présence en moyenne d'une relation biplexe étant donnée la valeur légèrement supérieure à 1. Ceci dit, les relations sont donc stables et fortes si l'on se fie à ces résultats.

3.3 Les caractéristiques du réseau social et la participation/la fréquence des délits commis

Le tableau V nous révèle les corrélations entre les variables du réseau social et celles de la participation à un délit et de la fréquence des délits commis. Plus le pourcentage de contacts féminins dans le réseau est élevé, moins la participation à un délit dans les 12 derniers mois est probable ($R = -0,157$, $p < 0,01$). Il en est de même pour la participation à un délit

¹³ Lorsque les membres de la famille sont exclus, la moyenne d'âge du réseau passe à 19,84 ans (É-t : 4,62). Toutefois, comme nous faisons une analyse approfondie des contacts présents dans les différentes sphères sociales, les membres de la famille se doivent d'être conservés pour cette mesure.

¹⁴ Le coefficient de variation pour cette variable est de 18%, ce qui signifie que la dispersion des données est faible et donc que les réponses des répondants sont assez homogènes. Ceci est une limite de la recherche qui sera présentée dans le dernier chapitre.

impliquant la violence et les délits autres. Cette même variable se trouve en relation négative avec le logarithme du nombre de délits au total commis au cours des 12 derniers mois. De surcroît, plus le nombre moyen d'années de connaissance des contacts est élevé, plus la probabilité de participer à un délit en général ($R = 0,180$, $p < 0,01$), à un délit de marché ($R = 0,233$, $p < 0,01$) et à un délit dans la catégorie autre ($R = 0,176$, $p < 0,01$) augmente. Finalement, la fréquence de côtoiement des contacts dans le réseau est en relation négative avec le logarithme de la fréquence de perpétration des délits de marché ($R = -0,317$, $p < 0,05$). Inversement, cette même mesure est en relation positive avec le volume de délits commis dans la catégorie autre ($R = 0,206$, $p < 0,05$).

Tableau V: Corrélation entre les caractéristiques du réseau social et la participation/ la fréquence des délits commis au cours des 12 derniers mois (R de Pearson)

	Participation (oui=1)					Fréquence (logarithme)				
	Délit général	Délit marché	de délictueux	Délit prédation lucrative	Délit autre	Délit général	Délit marché	de délictueux	Délit prédation lucrative	Délit autre
% Filles	-0,157**	-0,035	-0,166**	-0,051	-0,155**	-0,155†	-0,100	-0,002	-0,185	-0,107
Âge des contacts	-0,019	0,071	-0,074	-0,023	0,033	-0,002	0,124	0,064	0,058	0,033
Durée des relations	0,180**	0,233**	0,029	0,107	0,176**	0,130	-0,023	0,111	0,034	-0,003
Fréquence de côtoisement	-0,071	-0,032	-0,002	-0,059	-0,013	-0,076	-0,317*	-0,166†	-0,133	0,206*
Proximité des contacts	-0,062	-0,050	-0,041	-0,028	-0,009	0,026	-0,035	-0,145	-0,049	0,102
Index multiplexité	-0,043	-0,028	-0,012	-0,077	0,001	0,022	-0,087	-0,007	-0,098	0,065

† = p<0,10

* = p<0,05

** = p<0,01

Ces résultats illustrent qu'au niveau bivarié, peu de variables représentant la structure et la qualité des relations dans le réseau sont en relation directe avec la participation à un délit dans les 12 derniers mois. Ceci ne veut toutefois pas dire qu'elles n'ont aucun impact sur la participation lorsqu'elles sont considérées simultanément dans un modèle de prédiction puisque ces dernières ont des relations significatives entre elles (voir Annexe 2).

3.4 L'association entre les variables de contrôle traditionnelles, les caractéristiques du réseau social et la participation à un délit dans les 12 derniers mois

La prochaine section vise la présentation des modèles permettant de déterminer l'association entre les variables reflétant l'enchâssement social et la participation à un délit dans les 12 derniers mois. Le tableau VI révèle que la variable sexe est le seul facteur de protection contre la participation à un délit, peu importe sa nature ($\text{Exp}(B)=0,453$, $p<0,05$). Être une fille a un impact négatif sur la participation à un délit impliquant de la violence et un délit dans la catégorie autre (rapport de risque = 0,528 et 0,377 respectivement).

La consommation problématique d'alcool et la consommation problématique de drogues sont toutes deux des variables ayant un rapport de risque élevé pour certains types de délits. Un jeune consommant de l'alcool régulièrement a trois fois plus de risque de participer à un délit de prédation lucrative ou à un délit dans la catégorie autre (rapport de risque : 3,685 et 3,271 respectivement). Pour sa part, la variable de consommation de drogues a un impact positif et significatif sur la participation à un délit de marché ($\text{Exp}(B)=3,326$, $p<0,05$).

Dans ce modèle, la délinquance antérieure est la variable de contrôle traditionnelle la plus robuste dans l'explication de la participation à un délit, et ce pour toutes les catégories de délits. La présence d'antécédents délictueux augmente le risque de participation à un délit de marché de près de 4 fois, de 3,5 fois pour les délits de prédation lucrative, de près de 3 fois pour les délits dans la catégorie autre et de près de 2 fois le risque pour les délits violents.

Tableau VI : Résultats aux analyses de régression logistique des variables de contrôle traditionnelles sur la prédiction de la participation à un délit dans les 12 derniers mois (modèle 1)

	Délit général	Délit de marché	Délit violent	Délit prédation lucrative	Délit autre
Âge	1,049	1,101	0,902†	0,937	1,034
Sexe (fille=1)	0,453*	0,467	0,528*	0,551	0,377**
Violence des figures parentales	1,127*	1,109*	1,102*	1,085†	1,032
Ni école ni travail	1,393	1,154	1,74	0,852	1,185
Consommation alcool	2,509	2,004	1,941	3,685*	3,271*
Consommation de drogues	2,591	3,326*	2,454†	1,921	1,013
Délinquance antérieure	2,169*	3,997**	2,322**	3,345**	2,728**
% filles	-	-	-	-	-
Âge moyen du réseau	-	-	-	-	-
Durée des relations	-	-	-	-	-
Proximité	-	-	-	-	-
Fréquence de côtoïement	-	-	-	-	-
Multiplexité	-	-	-	-	-
Constante (ExpB)	1,041	0,022**	2,619	1,083	0,250
R2 de Nagelkerke	20,20%	31,00%	18,40%	21,50%	19,90%
N	229	229	229	229	229

† = p<0,10 * = p<0,05 ** = p<0,01

Le tableau VII présente le modèle 2 de prédiction de la participation à un délit lorsque les variables mesurant les caractéristiques du réseau social sont introduites. Suite à cet ajout, seul l'âge moyen des contacts est significatif avec la participation à un délit en général. Plus le réseau est âgé, moins le risque de participation à un délit est présent (Exp(B)=0,918, p<0,05). La durée des relations, la force d'attachement avec le réseau, la fréquence de côtoïement des contacts et la présence de liens multiplexes conventionnels dans le réseau n'influencent pas la participation à un délit dans les 12 derniers mois. Un changement est observé au niveau de la variable du sexe. Cette dernière devient significative pour la participation à des délits de prédation lucrative (Exp(B)=0,365, p<0,05). Être une fille diminue les risques de participation à un de ces délits. Toutefois, ces variables en lien avec le réseau viennent masquer la relation

entre le sexe et la participation à des délits impliquant la violence. Comme la délinquance des filles s'exprimerait davantage à partir de comportements agressifs envers soi-même ou envers les autres (Verlaan et Déry, 2006), il se peut qu'être entouré de filles ne diminue pas les risques pour un jeune, garçon ou fille, de participer à un délit impliquant la violence. Ces interprétations doivent être prises avec précaution. Il est démontré à l'annexe 2 que le pourcentage de filles dans le réseau est étroitement lié avec le fait d'être une fille.

Tableau VII : Résultats aux analyses de régression logistique des variables de contrôle traditionnelles et des caractéristiques du réseau social sur la prédiction de la participation à un délit commis dans les 12 derniers mois (Modèle 2).

	Délit général	Délit de marché	Délit violent	Délit prédation lucrative	Délit autre
Âge	1,059	1,130	0,946	0,931	1,041
Sexe (fille =1)	0,628	0,352†	0,703	0,365*	0,408*
Violence des figures parentales	1,134*	1,107†	1,092†	1,093†	1,029
Ni école ni travail	1,738	1,261	2,019†	0,907	1,215
Consommation alcool	2,441	1,859	1,738	3,426*	3,356*
Consommation de drogues	2,698	3,395*	2,325†	1,860	1,073
Délinquance antérieure	2,076*	4,500**	2,424**	3,633**	2,787**
% filles	0,358	4,035	0,283	4,773	0,914
Âge moyen du réseau	0,918*	0,991	0,941	0,942	0,995
Durée des relations	1,073	1,066	0,990	1,015	1,046
Proximité	0,922	0,821	0,980	1,173	1,023
Fréquence de côtoiement	0,826	1,275	0,820	0,747	1,152
Multiplicité	1,199	2,794	1,161	0,439	1,669
Constante (ExpB)	11,164	0,001*	25,736	27,567	0,136
R2	24,30%	34,00%	21,90%	24,50%	20,80%
N	227	227	227	227	227

† = p<0,10 * = p<0,05 ** = p<0,01

Bien que les caractéristiques du réseau social d'un individu n'influencent pas la commission de délit à proprement parler, il importe de se questionner sur l'apport de ces variables de

réseau en ce qui concerne la prédiction de la fréquence de perpétration des délits au cours des 12 derniers mois.

3.5 L'association entre les variables de contrôle traditionnelles, les caractéristiques du réseau social et la fréquence de perpétration des délits dans les 12 derniers mois

Dans les analyses suivantes, les variables dépendantes sont le logarithme du nombre de délits commis au cours des 12 derniers mois. Seuls les répondants ayant affirmé avoir participé au minimum à un délit ont été conservés. Comme l'on réduit la taille de l'échantillon, le nombre de variables indépendantes présentes dans l'analyse de régression linéaire doit être restreint afin de maximiser la stabilité des modèles. Seules les variables de contrôle traditionnelles détenant un pouvoir explicatif considérable sur la prédiction de la participation à un délit lors de la régression logistique ont été sélectionnées. Pour les variables du réseau social, seul l'âge moyen a été conservé. Pour des raisons théoriques, la mesure de proximité avec les contacts et la fréquence de côtoiement a été conservée. Il apparaît que le transfert d'influence se fait par l'intermédiaire de relations détenant une force relationnelle et un investissement de temps avec autrui (Sutherland, 1947; Granovetter, 1973; Coleman, 1988).

Le tableau VIII indique que le modèle 1 est significatif pour toutes les catégories de délits. Le sexe influence négativement le logarithme de la somme des délits en général ($b = -0,300$, $p < 0,01$). Ces résultats corroborent avec ceux présents dans la littérature spécifiant que les filles détiennent une délinquance moins récurrente que les garçons. Inversement, la consommation problématique d'alcool influence de manière positive le logarithme de la somme des délits perpétrés en général ($b = 0,715$, $p < 0,01$). La consommation problématique de drogues est en relation significative et positive avec la fréquence de perpétration des délits en général ($b = 0,505$, $p < 0,05$), des délits de marché ($b = 0,968$, $p < 0,01$) et des délits impliquant la violence ($b = 0,493$, $p < 0,05$). Finalement, la délinquance antérieure influence positivement la fréquence de participation de délits en général ($b = 0,582$, $p < 0,01$) et de délits

violents ($b = 0,276$, $p < 0,1$). Par ailleurs, cette variable est le prédicteur le plus important en relation avec la fréquence de participation à un délit en général ($\beta = 0,330$, $p < 0,01$).

Tableau VIII. Résultats aux analyses de régression linéaire des variables de contrôle traditionnelles sur la prédiction de la fréquence des délits commis dans les 12 derniers mois (modèle 1)

	Délit général			Délit de marché			Délit violent			Délit prédation lucrative			Délit autre		
Prédicteurs	B	É-t	Bêta	B	É-t	Bêta	B	É-t	Bêta	B	É-t	Bêta	B	É-t	Bêta
Âge	-0,018	0,021	-0,066	-0,039	0,060	-0,093	0,012	0,025	0,050	0,025	0,032	0,100	-0,012	0,006	-0,216†
Sexe (fille=1)	-0,300	0,127	-0,171**	-0,475	0,307	-0,231	-0,158	0,149	-0,104	-0,201	0,188	-0,138	-0,056	0,036	-0,164
Conso. d'alcool	0,715	0,200	0,261**	0,129	0,334	0,057	0,37	0,235	0,155	0,350	0,217	0,208	0,04	0,058	0,074
Conso. de drogues	0,505	0,196	0,191*	0,968	0,304	0,481**	0,493	0,23	0,214*	0,285	0,212	0,170	0,068	0,056	0,130
Délinquance antérieure	0,582	0,133	0,330**	0,188	0,348	0,083	0,276	0,156	0,180†	0,190	0,185	0,136	0,054	0,038	0,155
Âge moyen du réseau	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Proximité	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Fréquence de côtoisement	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Constante	1,391 (0,394)**			1,241 (0,787)*			0,505 (0,462)			0,257 (0,581)			0,383 (0,113)**		
F	12,175**			3,416*			3,593**			2,408*			2,144*		
R²	30,20%			34,10%			16,20%			17,20%			11,40%		
N	146			38			98			63			88		

† = p<0,10

* = p<0,05

** = p<0,01

Le tableau IX révèle l'ajout des variables du réseau social dans le modèle de prédiction 2. Suite à cette addition, le modèle de prédiction pour les délits de prédation lucrative n'est plus significatif. En ce qui a trait aux variables de contrôle traditionnelles, aucun changement majeur n'est observable en comparaison avec le modèle 1. L'introduction des variables du réseau social rend cependant la variable sexe significative. Être une fille influence négativement la fréquence de perpétration des délits de marché ($b = -0,731$, $p < 0,05$).

Seule la fréquence de côtoiement parmi les variables de réseau contribue à notre compréhension du logarithme de la fréquence de commission des délits de marché. Plus les contacts du réseau sont côtoyés souvent en moyenne, moins la fréquence de délits de marché sera élevée ($b = -0,729$, $p < 0,01$). En contrepartie, la fréquence de côtoiement des contacts influence positivement la commission des délits dans la catégorie autre ($b = 0,050$, $p < 0,10$). Plus les membres du réseau sont côtoyés souvent en moyenne, plus la fréquence des délits dans la catégorie autre augmente. L'âge est également significatif, spécifiant que les répondants plus vieux commettent un nombre moins élevé de ce type de délits ($b = -0,013$, $p < 0,10$). Toutefois, plus le réseau est âgé, plus le logarithme de la fréquence des délits dans la catégorie autre augmente ($b = 0,007$, $p < 0,1$). Bien que le seuil de signification soit au-dessus de 0,05, il semble y avoir une tendance qui se dessine.

Tableau IX. Résultats aux analyses de régression linéaire des variables de contrôle traditionnelles et des caractéristiques du réseau social sur la prédiction de la fréquence des délits commis dans les 12 derniers mois (modèle 2)

	Délit général			Délit de marché			Délit violent			Délit prédation lucrative			Délit autre		
Prédicteurs	B	É-T	Bêta	B	É-T	Bêta	B	É-t	Bêta	B	É-T	Bêta	B	É-T	Bêta
Âge	-0,011	0,025	-0,04	-0,101	0,079	-0,243	0,012	0,030	0,049	0,032	0,04	0,129	-0,013	0,007	-0,238†
Sexe (fille=1)	-0,276	0,129	-0,158**	-0,731	0,315	-0,355*	-0,187	0,153	-0,123	-0,216	0,199	-0,148	-0,051	0,037	-0,148
Conso. d'alcool	0,697	0,202	0,254**	-0,085	0,325	-0,038	0,341	0,239	0,142	0,326	0,227	0,194	0,056	0,057	0,104
Conso. de drogues	0,527	0,198	0,199**	0,772	0,356	0,384*	0,473	0,234	0,205*	0,277	0,234	0,165	0,071	0,056	0,136
Délinquance antérieure	0,596	0,134	0,338**	0,381	0,333	0,169	0,269	0,158	0,175†	0,204	0,190	0,146	0,054	0,038	0,152
Âge moyen du réseau	-0,014	0,015	-0,081	-0,007	0,046	-0,03	-0,009	0,017	-0,063	-0,011	0,019	-0,089	0,007	0,004	0,206†
Proximité	0,141	0,127	0,091	0,1	0,32	0,055	-0,110	0,150	-0,081	0,007	0,201	0,006	0,002	0,036	0,008
Fréquence de côtoieement	-0,078	0,103	-0,068	-0,729	0,265	-0,513**	-0,065	0,122	-0,065	-0,039	0,155	-0,048	0,050	0,029	0,220†
Constante	1,626 (0,740)*			6,308 (1,877)**			1,290 (0,874)			0,574 (1,029)			0,006 (0,209)		
F	7,835**			3,694**			2,398*			1,489 (n.s.)			2,036*		
R²	31,20%			49,60%			17,60%			17,80%			16,90%		
N	146			38			98			62			88		

† = p<0,10

* = p<0,05

** = p<0,01

3.6 Quelques interprétations

Les résultats du présent chapitre ont permis de faire état de la prévalence des comportements délinquants des jeunes se trouvant en communauté. Une proportion considérable de jeunes a participé à un délit au cours des 12 derniers mois. En ce qui a trait à la fréquence de perpétration des délits, celle-ci ne se trouve pas élevée en moyenne pour la majorité des répondants affirmant avoir participé à un délit en général. Un nombre restreint de jeunes vont commettre un volume élevé de délits pour l'année, et ce dans chacune des catégories.

Les résultats des analyses bivariées ont montré que la plupart des variables représentatives de l'enchâssement social ne sont pas en relations significatives avec les variables de participation et de fréquence de perpétration des délits. Par ailleurs, les résultats des analyses multivariées révèlent que les variables de contrôle traditionnelles permettent une meilleure prédiction de la participation à un délit (modèle 1) et de la fréquence de perpétration des délits (modèle 2) que les variables qualifiant l'entourage social des jeunes.

Néanmoins, l'investissement de temps avec les contacts de son réseau social vient réduire la fréquence de perpétration des délits de marché pour ceux qui y participent. Les délits de marché sont reconnus pour être commis en plus grande quantité étant donné la possibilité de plusieurs transactions dans une même journée (Morselli et Tremblay, 2004). De plus, ces derniers sont souvent commis dans l'ombre par les individus. Ceci étant dit, ces délits demandent un plus grand investissement de temps pour augmenter leur fréquence de perpétration, ce qui laisse moins d'opportunités pour fréquenter son entourage.

À l'opposé, plus un jeune passe de temps avec les contacts de son réseau et plus la moyenne d'âge des individus dans ce dernier est élevée, plus la fréquence des délits dans la catégorie autre augmente. Cette catégorie comprend des méfaits qui sont tentés au début de l'adolescence comme faire des graffitis et troubler la paix, ce qui explique pourquoi les répondants plus jeunes ont tendance à commettre un nombre plus élevé de ces délits. La relation positive entre l'âge moyen du réseau et la fréquence de perpétration de ces délits est

contre-intuitive. On s'attendrait à ce qu'un réseau composé de gens plus âgés agisse comme un facteur de protection pour la fréquence des délits commis, comme c'est le cas pour la fréquence de perpétration des autres catégories de délits bien que la relation ne soit pas significative. Les interprétations sont complexes, car il existe peut-être un effet d'interaction entre l'âge du répondant et l'âge moyen de son réseau. Les données descriptives ont révélé que l'âge moyen du réseau social des répondants est légèrement supérieur à l'âge moyen de ceux-ci. Comme la délinquance s'estompe au début de la vingtaine (Leblanc, 1986), les répondants plus jeunes qui commettent ce type de délits peuvent être entourés de contacts plus âgés qui expérimentent encore des comportements délinquants. Toutefois, ces interprétations doivent être considérées avec précautions étant donné le seuil de signification des résultats ($p < 0,10$).

En somme, l'absence de relation entre les variables du réseau social avec la participation à un délit se révèle tout de même un résultat intéressant. Il faut comprendre que ces dernières ne tiennent pas compte des caractéristiques propres aux contacts qui composent le réseau. À l'instar d'Hagan et McCarthy (1997, 1998), la fréquentation de délinquants est une mesure qui reflète l'enchâssement criminel et qui a un impact considérable sur l'adoption des comportements délinquants. Se faisant, il est digne d'intérêt de quantifier les rôles non conventionnels qui sont attribués aux contacts présents dans les différentes sphères de vie pour déterminer son influence sur la participation des jeunes à un comportement délinquant et sur la fréquence de perpétration des délits pour ceux qui y participent. Les analyses du chapitre suivant mèneront à cet objectif.

Chapitre 4 : L'association entre la variable reflétant l'enchaînement criminel et la participation à un délit/ la fréquence de commission des délits des jeunes en communauté.

Dans le chapitre précédent, on mentionne que les variables mesurant la qualité des relations dans le réseau social des jeunes ne permettent pas de prédire de façon significative la participation à un délit, peu importe son type. Il en est de même pour la fréquence de perpétration des délits au cours des 12 derniers mois. Toutefois, la littérature concernant l'analyse du réseau et les théories de l'enchâssement social nous informent que les normes et les comportements adoptés par les individus présents dans l'entourage social doivent être considérés lorsque l'on tente d'expliquer des comportements précis (Sutherland, 1947; Kornhauser, 1978; Coleman, 1988; Hagan et McCarthy, 1997, 1998; Haynie, 2001; Haynie 2002). Pour comprendre l'impact du transfert de capital social, les mesures d'enchâssement social ne peuvent pas se limiter à l'investissement dans les liens prosociaux. Les comportements délinquants des individus dans le réseau social doivent aussi être observés.

Subséquentement, le présent chapitre vise à aborder la problématique de la délinquance des pairs dans l'entourage social avec une mesure différente de ce qui est présent dans la littérature en criminologie, soit le compte des individus délinquants côtoyés. Ainsi, le chapitre 4 se divise en deux sections. Dans un premier temps, l'objectif est de mettre en lumière la proportion de délinquance présente dans le réseau des jeunes et de déterminer la variation de celle-ci au sein même des différentes sphères relationnelles constituant le réseau social. Cette présentation des données descriptives permet au lecteur de comprendre la démarche de réflexion ayant mené à la création de l'index de dispersion de la délinquance dans le réseau.

Dans un deuxième temps, cette variable représentant l'enchâssement criminel est introduite dans les modèles de prédiction de la participation à un délit et de la fréquence de perpétration des délits vus au chapitre 3. Cette étape permet de déterminer l'association entre cette mesure et l'adoption de comportements délinquants des jeunes.

4.1 La délinquance dans le réseau social

Sutherland (1947) évoque que la probabilité de perpétrer des délits dépend de la présence commune de relations déviantes et non-déviantes au sein d'un même réseau social. Il

faut donc aborder la question en allant au-delà du simple compte des pairs délinquants et déterminer l'espace qu'occupe la délinquance au sein d'un réseau. Dans un premier temps, le tableau X démontre que le réseau des répondants est composé en moyenne de 17% de contacts qui commettent des délits actuellement ou qui en ont déjà commis. Le coefficient de variation (126%) indique une grande variation au sein des réponses des répondants.

Tableau X: La présence de contacts délinquants dans le réseau social des jeunes en communauté

	Garçons (n=141)		Filles (n=96)		Total (n=237)			
	<i>Moyenne</i>	<i>É-t</i>	<i>Moyenne</i>	<i>É-t</i>	<i>Moyenne</i>	<i>É-t</i>	<i>Médiane</i>	<i>CV</i>
Délinquance du réseau	0,18	0,22	0,15	0,2	0,17	0,21	0,08	1,26

Cette présence de délinquance est faible si on la compare à celle obtenue par Haynie (2002) avec son échantillon de jeunes en milieu scolaire (59%). L'écart entre les pourcentages des indicateurs de délinquance de ces deux études s'explique de plusieurs façons. L'outil méthodologique de ce mémoire a permis de constituer le réseau des répondants avec des individus provenant de différentes sphères de vie allant au-delà des amis présents à l'école, comme il en est le cas dans l'étude d'Haynie (2002). La présence de membres de famille et d'individus influents comme des intervenants ou des collègues de travail peut expliquer cette diminution du pourcentage de contacts délinquants dans le réseau. De surcroît, les échantillons comparés ici sont distincts tant au niveau de l'endroit de recrutement des participants que de l'âge de ces derniers. Les répondants dans notre échantillon sont âgés en moyenne de 18 ans et ne fréquentent pas tous des établissements scolaires. Ceci dit, ces particularités individuelles peuvent jouer sur la perception des comportements délinquants des contacts dans le réseau.

Comme les contacts du réseau social des jeunes proviennent de diverses sphères relationnelles, il est important de déterminer de quelle façon se distribue le 17% des contacts délinquants à travers les sphères.

4.2 La présence de contacts délinquants dans les différentes sphères relationnelles du réseau social

Or, pour déterminer la proportion de délinquance dans chacune des sphères de vie conventionnelles, il faut tenir compte des rôles multiplexes. On se rappelle que certains individus se voient attribuer plus d'un rôle social, ce qui leur permet de chevaucher plus d'une sphère relationnelle. Le tableau XI illustre qu'un nombre considérable de contacts recevant un double rôle reçoivent également un rôle de délinquant. Parmi ces derniers, ce sont en majorité des contacts qui chevauchent la sphère scolaire et la sphère des amis en dehors du cadre scolaire.

Tableau XI : Chevauchement des relations bplexes¹⁵ avec la sphère de délinquance.

Chevauchements	Nbre. d'individus recevant le rôle de délinquant
Famille et scolaire (5)	2
Famille et professionnelle (15)	3
Famille et ami (45)	13
Scolaire et professionnelle (32)	9
Scolaire et amis (528)	113
Professionnelle et amis (73)	13

Ces résultats sont contradictoires à l'hypothèse de Krohn (1986) spécifiant qu'un lien multiplexe est plus susceptible de se développer dans les sphères de vie conventionnelles. En fait, un individu ayant des comportements délinquants peut se retrouver dans des sphères de vie conventionnelles comme le spécifiaient Sykes et Matza (1957) et Matza (1969). Lorsqu'un individu chevauche plus d'une sphère de vie différente du réseau d'un jeune et que celui-ci adhère à des comportements délinquants, ce dernier expose le jeune à son influence délinquante dans les sphères sociales où il se trouve. C'est donc dire qu'un contact délinquant peut à lui seul mettre une empreinte délinquante dans deux sphères de vie conventionnelle.

¹⁵ Étant donné le faible pourcentage de contacts ayant un rôle triple et chevauchant la sphère délinquante, seuls les contacts recevant un rôle double sont présentés.

Le tableau XII présente le pourcentage de contacts délinquants présents dans chacune des sphères, seulement pour les répondants ayant au moins un contact délinquant dans leur réseau (N=143). La médiane est la mesure la plus éloquente étant donné la présence de valeurs extrêmes dans les distributions. Un plus grand nombre de contacts présents dans la sphère des amis d'école (médiane : 20%) et des amis en dehors du cadre scolaire (médiane : 25%) se voit attribuer un rôle de délinquant. Ces résultats ne sont pas surprenants. Les pairs sont souvent une source d'influence délinquante. Il est important de rappeler que la majorité des contacts ayant un lien multiplexe se trouvent dans ces deux sphères de vie également. Toutefois, le pourcentage des membres de la famille qui commettent ou qui ont déjà commis un délit ne peut tout de même pas passer sous le silence. En effet, la sphère familiale serait composée en moyenne de 18,69% (médiane : 14,29%) d'individus délinquants. En ce qui a trait à la sphère professionnelle et la sphère des autres personnes influentes, la présence de contacts détenant un rôle de délinquant est très rare (médiane : 0%). Les coefficients de variation élevés (146% et 137% respectivement) témoignent de la grande dispersion des données pour ces variables et de la présence de cas extrêmes. Une minorité de répondants génèrent des contacts qui sont délinquants dans ces sphères.

Tableau XII : La présence de contacts délinquants dans les différentes sphères relationnelles

Commission d'un délit					
	<i>Moy. (%)</i>	<i>É-t (%)</i>	<i>Médiane (%)</i>	<i>Mode (%)</i>	<i>CV (%)</i>
Familiale (n=143)	18,69	21,55	14,29	0,00	115
Scolaire (n=119)	37,2	39,94	20,00	0,00	107
Professionnelle (n=50)	30,01	43,76	0,00	0,00	146
Amis (n=142)	36,14	34,93	25,00	0,00	97
Personnes influentes (n=60)	32,22	44,14	0,00	0,00	137

Haynie (2002) avait vu juste en s'intéressant à la délinquance des amis provenant principalement de la sphère scolaire puisque celle-ci est grandement touchée par la présence de contacts délinquants dans cette étude. Néanmoins, le fait de considérer des contacts importants provenant de différentes sphères de vie permet de démontrer que les influences

délinquantes se trouvent au-delà du cercle d'amis proches. À la suite de ce constat, nous nous sommes intéressés au phénomène de dispersion des contacts délinquants à travers les différentes sphères relationnelles du réseau social et à sa relation avec l'adoption de comportements délinquants chez les jeunes.

4.3 La dispersion des contacts délinquants à travers les différentes sphères relationnelles du réseau social

Le tableau XIII témoigne de la dispersion de la délinquance des contacts dans les différentes sphères relationnelles. Trente-neuf point sept pour cent des jeunes dans cet échantillon ne détiennent aucun contact délinquant, et ce, dans chacune des sphères de vie. De surcroît, les résultats révèlent que le ratio de délinquance est concentré dans une seule sphère pour 21,9% (52) des répondants. On constate que 19,4% (46) des jeunes ont la présence d'influences délinquantes dans deux sphères de vie et 19,0% (45) voient leur ratio de délinquance se distribuer dans trois sphères relationnelles ou plus. Or, ces derniers sont confrontés à des influences négatives de façon répétitive, peu importe dans quels environnements sociaux ils se trouvent.

Tableau XIII : Index de dispersion des contacts délinquants dans le réseau social des jeunes en communauté

	Garçons		Filles		Total	
	%	N	%	N	%	N
Aucune délinquance dans le réseau	37,6	53	42,7	41	39,7	94
Contacts délinquants dans une sphère	20,6	29	24,0	23	21,9	52
Contacts délinquants dans 2 sphères	21,3	30	16,7	16	19,4	46
Contacts délinquants dans 3 sphères ou plus	20,6	29	16,7	16	19,0	45

On remarque que la délinquance au sein des réseaux des filles est moins dispersée que celle des garçons. Pour les garçons ayant des contacts délinquants, ceux-ci se distribuent également sur l'échelle de dispersion de la délinquance au sein du réseau social. Cependant,

une plus grande proportion de filles ayant des contacts délinquants trouve ces derniers concentrés dans une seule sphère de vie (24,0%).

La mesure du pourcentage de contacts délinquants dans le réseau social vu précédemment et l'index de dispersion des contacts délinquants à travers les sphères relationnelles du réseau sont deux mesures fortement corrélées (R de Pearson = 0,886; $p < 0,000$). Ainsi, plus le nombre de contacts délinquants est élevé dans le réseau social, plus ces derniers se trouvent dispersés dans les différentes sphères relationnelles de celui-ci.

4.4 La dispersion des contacts délinquants à travers les différentes sphères relationnelles du réseau social et la commission de délits dans les 12 derniers mois

Le tableau XIV révèle que plus la délinquance dans le réseau est dispersée au sein des sphères relationnelles, plus la probabilité de participer à un délit est élevée ($R=0,453$, $p < 0,01$), et ce, pour toutes les catégories de délits. En moyenne, le score sur l'échelle de dispersion de la délinquance dans le réseau pour les répondants qui ne commettent pas de délits est de 0,49 sphère (écart-type : 0,85) comparativement à un score moyen de 1,57 (écart-type : 1,12) pour les délinquants ayant commis au moins 1 délit. Cette tendance demeure pour la participation à un délit de marché (moy. : 1,01 VS moy. : 2,00), à un délit impliquant la violence (moy. : 0,88 VS moy. : 1,57), à un délit de prédation lucrative (moy. : 0,95 VS moy. : 1,75) et à un délit dans la catégorie autre (moy. : 0,86 VS moy. : 1,67).

Toutefois, les résultats ne sont pas les mêmes lorsque l'on s'intéresse à la fréquence de perpétration des délits. Il existe seulement un lien positif et significatif entre le logarithme de la fréquence de commission des délits en général et l'index de dispersion ($R=0,198$, $p < 0,05$). Ceci dit, plus la délinquance dans le réseau est dispersée à travers les sphères composant celui-ci, plus le volume de délits en général commis au cours des 12 derniers mois est élevé.

Tableau XIV : Corrélation entre l'index de dispersion des contacts délinquants dans le réseau social et la participation/ la fréquence des délits dans les 12 derniers mois (R de Pearson)

	Délit général	Délit de marché	Délit violent	Délit prédation lucrative	Délit autre	Lambda Délit général	Lambda Délit de marché	Lambda Délit violent	Lambda Délit prédation lucrative	Lambda Délit Autre
Index de dispersion	0,453**	0,323**	0,298**	0,316**	0,343**	0,198*	0,188	0,172†	0,039	0,133

† = p<0,10 * = p<0,05 ** = p<0,01

Les résultats des analyses bivariées démontrent la relation positive existante entre la variable de dispersion de la délinquance dans les différentes sphères relationnelles du réseau et la participation à un délit, peu importe sa nature. Il demeure toutefois important de vérifier si cette relation tient toujours lorsque les variables de contrôle traditionnelles et de caractéristiques du réseau social sont aussi considérées.

4.5 L'association entre la dispersion des contacts délinquants dans le réseau social et la participation à un délit dans les 12 derniers mois

Le tableau XV, présenté à la page suivante, révèle que la variable de dispersion de la délinquance contribue de manière significative à la prédiction de la participation à un délit en général ($\text{Exp}(B) = 2,570$, $p < 0,000$) et à un délit de marché ($\text{Exp}(B) = 1,727$, $p < 0,01$), un délit impliquant la violence ($\text{Exp}(B) = 1,465$, $p < 0,01$), un délit de prédation lucrative ($\text{Exp}(B) = 1,741$, $p < 0,01$) ainsi qu'à la participation à un délit dans la catégorie autre ($\text{Exp}(B) = 1,647$, $p < 0,01$). Lorsque la délinquance tend à être dispersée à travers les sphères relationnelles du réseau social, le rapport de risque pour la participation à un délit de marché, un délit de prédation lucrative et un délit dans la catégorie autre se multiplie par 2. Le rapport de risque est cependant moins élevé pour la participation à un délit impliquant la violence.

Tableau XV : Résultats aux analyses de régression logistique de la variable de dispersion des contacts délinquants dans le réseau social sur la prédiction de la participation à un délit dans les 12 derniers mois (modèle 3)

	Délit général	Délit de marché	Délit violent	Délit Prédation lucrative	Délit autre
Âge	1,072	1,145	0,944	0,922	1,048
Sexe (fille=1)	0,686	0,338†	0,725	0,366*	0,417*
Violence des figures parentales	1,115†	1,092	1,083	1,084	1,013
Ni école ni travail	1,563	1,273	1,992†	0,901	1,188
Consommation alcool	1,876	1,900	1,596	3,271*	3,153*
Consommation de drogues	1,860	2,944*	2,085	1,613	0,902
Délinquance antérieure	1,014	2,871*	1,761	2,342*	1,855†
% filles	0,410	5,046	0,304	5,782	0,966
Âge moyen du réseau	0,898**	0,984	0,934†	0,931†	0,988
Stabilité des relations	1,087	1,066	0,988	1,014	1,048
Proximité	1,091	0,880	1,078	1,339	1,148
Fréquence de côtoiement	0,741	1,305	0,791	0,694	1,131
Multiplicité	0,678	1,412	0,819	0,212	1,061
Index de dispersion	2,570***	1,727**	1,465**	1,741**	1,647**
Constante (ExpB)	15,800	0,001*	33,523	60,413	0,137
R2	38,80%	38,00%	24,70%	30,30%	26,40%

† = p<0,10 * = p<0,05 ** = p<0,01 *** = p<0,000

Lorsque l'on compare ce modèle 3 avec les modèles 1 et 2 présentés dans le chapitre précédent (chapitre 3), deux constats peuvent être soulevés. D'une part, l'introduction de la variable de dispersion de la délinquance dans le réseau augmente la prédiction de la participation à un délit en général de 14%. Ce résultat corrobore l'intérêt de porter attention à la place qu'occupent les contacts délinquants dans un réseau lors de la prédiction de la délinquance chez les jeunes.

D'autre part, l'introduction de cette variable de délinquance du réseau fait diminuer l'apport explicatif des variables de contrôle traditionnelles. Par exemple, pour l'explication de la participation à un délit en général, seule la violence employée par les figures parentales durant l'enfance semble avoir un effet (Exp(B) = 1,115, p < 0,10). Cette mesure de dispersion

des contacts délinquants dans le réseau social surpasse l'effet de la présence de délinquance antérieure, celle-ci étant la variable la plus explicative de la participation à un délit en général lorsque la mesure reflétant l'enchaînement criminel n'était pas considérée.

Pour les catégories de délits plus spécifiques, on observe que les variables de contrôle traditionnelles gardent leur relation significative et positive avec la participation. Cependant, les rapports de risque sont moins élevés lorsque la variable de dispersion de délinquance dans le réseau est introduite dans le modèle 3, comparativement aux rapports de risque présentés dans le modèle 1 et le modèle 2 du chapitre précédent. De surcroît, aucune relation, en ce qui concerne les variables contrôles, n'est significative au-dessous de 0,01, contrairement à la variable de dispersion qui atteint ce seuil significatif pour toutes les catégories de délits. C'est donc dire que cette mesure reflétant l'enchaînement criminel est utile à notre compréhension du phénomène de participation à un délit et qu'elle vient nuancer l'apport explicatif des variables de contrôle traditionnellement employées dans les études portant sur la prédiction des comportements délinquants chez les jeunes.

4.6 L'association entre la dispersion des contacts délinquants dans le réseau social et la fréquence de perpétration des délits dans les 12 derniers mois

En ce qui a trait à l'explication du logarithme de la fréquence des délits commis au cours des 12 derniers mois, les résultats du tableau XVI révèlent que la variable de dispersion de la délinquance dans le réseau n'a aucune influence significative. Les variables de contrôle traditionnelles demeurent les plus explicatives dans la compréhension du nombre de délits commis par un jeune au cours d'une année.

Tout comme dans les modèles 1 et 2 présentés dans le chapitre précédent, l'âge du répondant a un effet négatif sur la fréquence de perpétration des délits dans la catégorie autre. Plus le répondant est âgé, moins ce dernier commet de délits de ce type ($b = -0,013$, $p < 0,10$). Le sexe influence négativement et de façon significative la fréquence de commission des délits en général ($b = -0,279$, $p < 0,05$) et de délits de marché ($b = -0,783$, $p < 0,05$). La consommation

problématique d'alcool influence de manière positive la somme des délits perpétrés dans les 12 derniers mois ($b = 0,703$, $p < 0,01$). De surcroît, la consommation problématique de drogues est en relation significative et positive avec la fréquence de perpétration des délits en général ($b = 0,535$, $p < 0,01$), des délits de marché ($b = 0,772$, $p < 0,05$) et des délits impliquant la violence ($b = 0,471$, $p < 0,05$). Finalement, la délinquance antérieure influence positivement la fréquence de participation des délits en général ($b = 0,617$, $p < 0,01$).

Au même titre que le modèle 2, l'âge moyen du réseau et la fréquence de côtoisement des contacts sont en relation positive avec le logarithme du lambda des délits dans la catégorie autre ($b = 0,007$, $p < 0,10$; $b = 0,049$, $p < 0,10$ respectivement). Inversement, la fréquence de côtoisement des contacts est en relation négative avec le logarithme du nombre de délits de marché commis ($b = -0,732$, $p < 0,01$).

Tableau XVI. Résultats aux analyses de régression linéaire de la variable de dispersion des contacts délinquants dans le réseau social sur la prédiction de la fréquence des délits commis dans les 12 derniers mois (modèle 3)

Prédicteurs	Délit général			Délit de marché			Délit violent			Délit prédation lucrative			Délit autre		
	B	É-t	Bêta	B	É-t	Bêta	B	É-t	Bêta	B	É-t	Bêta	B	É-t	Bêta
Âge	-0,011	0,025	-0,040	-0,099	0,080	-0,237	0,012	0,030	0,049	0,032	0,041	0,131	-0,013	0,007	-0,238†
Sexe (fille=1)	-0,279	0,130	-0,160*	-0,783	0,339	-0,381*	-0,187	0,154	-0,123	-0,218	0,202	-0,149	-0,050	0,037	-0,145
Consommation d'alcool	0,703	0,204	0,256**	-0,107	0,333	-0,047	0,339	0,241	0,142	0,327	0,229	0,194	0,054	0,058	0,100
Consommation de drogues	0,535	0,200	0,202**	0,772	0,340	0,384*	0,471	0,237	0,204*	0,274	0,243	0,163	0,068	0,057	0,131
Délinquance antérieure	0,617	0,145	0,350**	0,489	0,414	0,217	0,265	0,172	0,173	0,201	0,197	0,144	0,045	0,041	0,131
Âge moyen du réseau	-0,014	0,015	-0,081	-0,009	0,047	-0,040	-0,009	0,017	-0,063	-0,011	0,019	-0,091	0,007	0,004	0,205†
Proximité	0,138	0,128	0,088	0,072	0,330	0,040	-0,109	0,152	-0,08	0,007	0,203	0,006	0,004	0,036	0,012
Fréquence de côtoisement	-0,077	0,104	-0,067	-0,732	0,269	-0,514**	-0,065	0,123	-0,065	-0,04	0,157	-0,048	0,049	0,029	0,218†
Index de dispersion	-0,023	0,060	-0,031	-0,078	0,173	-0,082	0,004	0,071	0,007	0,005	0,087	0,007†	0,008	0,017	0,055
Constante	1,647 (0,744)*			6,537 (1,969)**			1,286 (0,881)			0,569 (1,043)			-0,001 (0,211)		
F	6,938**			3,218**			2,108*			1,300 (n.s.)			1,818†		
R²	31,30%			50,00%			17,60%			17,80%			17,20%		
N	146			38			98			63			88		

† = p<0,10

* = p<0,05

** = p<0,01

Lorsque l'on compare la valeur prédictive des modèles présents au chapitre 3 avec celui qui est ci-dessus, on remarque que l'ajout de la variable de dispersion de la délinquance dans le réseau n'améliore pas la prédiction de la fréquence des délits commis au cours des 12 derniers mois. Le modèle de prédiction de la fréquence de perpétration des délits de prédation lucrative est toujours non significatif.

4.7 Quelques interprétations

Dans ce chapitre, un regard approfondi a été porté à la présence d'influences délinquantes dans l'entourage social des jeunes. La dispersion de celles-ci à travers les différentes sphères relationnelles permet de confirmer qu'il faut aller au-delà du groupe d'amis lorsque l'on se questionne sur l'impact des contacts délinquants de l'entourage social. L'index de dispersion des contacts délinquants, étant fortement corrélé avec le pourcentage de délinquance présente dans le réseau, nous indique que plus le nombre de contacts délinquants est élevé, plus il y a de risque que les différentes sphères conventionnelles soient touchées par ces influences négatives.

Contrairement aux variables reflétant l'enchâssement social présentées dans les analyses du chapitre précédent, la mesure de dispersion de la délinquance indicative de l'enchâssement criminel des jeunes en communauté est utile dans la prédiction de la participation à un délit. Étant donné la présence des contacts conventionnels et délinquants au sein du réseau, une polysémie des normes se crée et il en résulte un capital social ambigu pour le jeune. Lorsque celui-ci détient un réseau social où les contacts délinquants sont dispersés dans les différentes sphères relationnelles, plus il est exposé à des comportements et à des normes délinquants. Cette exposition multiple est problématique pour le jeune, puisque les normes encourageant la délinquance sont présentes en plus grande abondance et la nature de ce capital favorise sa participation à des comportements délinquants.

Toutefois, lorsque l'on tente d'expliquer la fréquence des comportements délinquants de ceux qui commettent des délits, cette exposition à des contacts délinquants dans plusieurs

sphères de vie n'est pas prédictive d'un volume plus élevé de délits commis. Ces résultats sont contre-intuitifs à première vue. Pourquoi la présence de délinquants dans plusieurs sphères relationnelles différentes permet-elle d'expliquer la participation à un délit, mais ne permet-elle pas d'expliquer l'ampleur de l'implication dans des comportements délinquants? Il faut comprendre que la participation à un délit et la fréquence des délits commis sont deux mesures bien différentes. Quand on se concentre sur l'explication de la participation seulement, ceci est un travail en amont de la fréquence. On tente de départager les jeunes qui commettent certains actes délinquants de ceux qui n'en commettent pas. Cependant, lorsqu'il est question de creuser plus loin en essayant d'expliquer la fréquence des comportements délinquants des jeunes, on veut départager les individus qui sont davantage impliqués dans la délinquance.

Si la fréquence de perpétration des délits ne s'explique pas à l'aide d'un index reflétant la dispersion des contacts délinquants dans le réseau social, d'autres indicateurs doivent permettre d'expliquer le phénomène. Les études sur le capital criminel de McCarthy et Hagan (1995) nous informent que la fréquence de commission des délits par les jeunes de la rue s'explique surtout par la présence d'un mentor criminel qui favorise la transmission du capital criminel requis pour la commission des délits. Ce capital criminel transmis par le mentor se trouve à être non seulement des normes promouvant le crime, mais également des outils, des aptitudes et des informations essentielles à la réussite dans le monde criminel. Des variables qualifiant ces relations criminelles précises contribueraient davantage à notre compréhension du phénomène de fréquence de perpétration des comportements délinquants.

Qui plus est, les relations entre un mentor et son protégé sont caractérisées par une grande proximité, par un lien qui perdure avec les années et par une fréquence de côtoiement accrue, autant pour des raisons criminelles que conventionnelles (Morselli, Tremblay et McCarthy, 2006). Les résultats concernant la relation négative entre la fréquence de côtoiement des contacts dans le réseau et le volume de délits de marché commis vont dans ce sens. Les jeunes perpétrant un volume plus élevé de délits de marché ne fréquentent pas souvent les membres de leur réseau en moyenne. Cela peut être indicateur de la présence d'un mentor qui occupe tout le temps du jeune pour apprendre les bases du métier.

Finalement, le fait que le bloc de variables de contrôles traditionnelles soit celui ayant permis de prédire avec une plus grande justesse la fréquence de perpétration des délits est conforme à ce qui est présent dans la littérature. Notamment, Farrington (1987) s'est intéressé à la prédiction de la fréquence des comportements délinquants dans le but de démystifier les différences entre les délinquants chroniques et ceux qui commettent moins de délits. Dans ces écrits, il relate l'importance de considérer les caractéristiques des comportements de l'individu, de la situation familiale et des problèmes à l'école durant la période de l'enfance afin de prédire le taux de délinquance. L'auteur fait mention de l'apport de l'âge au premier délit, de la nature de ce dernier ainsi que de la fréquence des comportements délictueux antérieurs dans cette prédiction. Une attention plus particulière devrait être portée à ces mesures. Cottle, Lee et Heilbrun (2001) arrivent à des résultats similaires dans leur méta-analyse mettant en relation les facteurs de risque et la réarrestation des adolescents. La précocité du premier délit, l'âge du premier contact avec les autorités, les pathologies, les problèmes familiaux et les problèmes de conduite sont de meilleurs prédicteurs de la récidive.

En somme, une connaissance de la dispersion des contacts délinquants dans le réseau s'avère un outil davantage préventif. On peut l'employer pour cibler des jeunes à risque de délinquance. Néanmoins, cette mesure reflétant l'enchaînement criminel ne permet pas de prédire le nombre de délits qui seront commis par un jeune, ce qui est moins utile lorsque nous avons à faire face à une clientèle déjà délinquante. Pour cette population de jeunes en communauté, la présence de contacts délinquants dans le réseau agirait comme une sorte de tremplin vers un mode de vie illicite. Toutefois, la poursuite dans cette direction résulte principalement des facteurs individuels et du capital criminel acquis par le jeune allant au-delà des normes délinquantes. Des suggestions d'interventions en lien avec ces résultats sont présentées dans la conclusion qui suit.

Conclusion

L'objectif général de ce mémoire consistait à développer une meilleure compréhension de l'influence sociale des contacts délinquants et conventionnels d'un jeune vivant en communauté sur ses comportements délictueux en adoptant une approche d'étude de réseau. Dans un premier temps, cette étude a permis d'approfondir nos connaissances sur la prévalence des comportements délinquants des jeunes en communauté. De plus, on s'est intéressé à la constitution du réseau social des jeunes (présence de garçons et de filles, membre de la famille, amis, collègue de travail, pairs, etc.) et aux caractéristiques des relations sociales (proximité avec les contacts, stabilité des liens, fréquence de côtoiement, multiplexité des relations) afin de refléter l'enchâssement social de ceux-ci. Finalement, il a été possible de déterminer la présence de délinquance dans le réseau et de rendre compte de son apport explicatif sur les comportements délinquants commis dans les douze derniers mois.

La description de la prévalence des comportements délinquants dans cet échantillon a permis de révéler un nombre important de jeunes en communauté affirmant avoir participé à des délits, et ce, autant pour les garçons que pour les filles. Bien que la délinquance dans cette population soit pour la majorité peu fréquente et de gravité moindre, cette dernière gagne à être ciblée par les études en criminologie cherchant à prévenir ce phénomène. Utiliser un échantillon en communauté permet le travail en amont du processus judiciaire. Lorsque l'objectif est de prévenir la délinquance, s'intéresser à une population non institutionnalisée est l'option la plus judicieuse.

Les résultats démontrent que les variables qualifiant l'enchâssement social des jeunes ne permettent pas la prédiction de la participation à un délit. Par le fait même, il est impossible de conclure sur la nature du capital social qui est transféré au sein d'un réseau constitué de contacts provenant de différentes sphères relationnelles. L'absence de résultats significatifs dans le modèle peut être due à une similitude des réponses des répondants par rapport aux questions concernant la durée, la proximité, la fréquence de côtoiement et la multiplexité des relations avec leurs contacts en moyenne. Ceci est donc une limite de cette étude.

On peut toutefois déduire deux points intéressants de cette absence de relation. D'une part, ceci veut dire que les répondants délinquants et les non-délinquants sont capables de créer des liens forts et durables avec leur entourage. Giordano, Cernkovich et Pugh (1986) ont comparé la perception des relations amicales de jeunes ayant un niveau différent d'implication dans la délinquance et ils ont conclu que les relations des jeunes délinquants ne différaient pas de celles des jeunes ne commettant pas de délits en ce qui a trait à la fréquence de côtoiement de leurs amis et la proximité avec ces derniers. D'autre part, le réseau social des répondants de cette étude comprenait à la fois des contacts conventionnels et délinquants. Agréger la moyenne des mesures de la force des relations en ne départageant pas ces deux types d'influences mène à une perte considérable d'information. Avec une telle perspective, il faut parvenir à garder les nuances au niveau relationnel pour bien saisir l'influence des relations sociales.

Bien que les variables de contrôle traditionnelles soient les plus significatives dans la prédiction du volume de délits commis, certaines mesures caractérisant les relations sociales améliorent notre compréhension de ce phénomène pour des catégories de délits spécifiques. Notamment, la variable du réseau social la plus révélatrice se trouve à être la fréquence de côtoiement des contacts. Celle-ci influence de façon significative la fréquence de perpétration des délits de marché. Plus les contacts sont côtoyés souvent dans le réseau, moins la fréquence de délits de marché est grande. Ces délits nécessitent un plus grand investissement de temps et le développement d'une relation particulière avec un mentor (McCarthy et Hagan, 1995) pour augmenter leur fréquence de perpétration, ce qui laisse moins d'opportunités pour fréquenter les contacts dans son entourage social. À l'inverse, la fréquence de délits dans la catégorie autre (troubler la paix, faire des graffitis, conduire sans permis) augmente lorsque les membres du réseau sont plus souvent côtoyés. Comme certains de ces délits sont commis en groupe, il est possible de voir augmenter leur fréquence de perpétration. Avant même de considérer la délinquance des contacts, certaines caractéristiques du réseau social permettent des interprétations cohérentes par rapport au phénomène de délinquance.

Au quatrième chapitre, les résultats descriptifs ont révélé la présence de contacts détenant plus d'un rôle conventionnel, étant donné leur présence dans différentes sphères

relationnelles, et un rôle de délinquant. Or, lorsque la multiplicité des relations sociales est analysée, celle-ci doit tenir compte à la fois des rôles conventionnels et non conventionnels d'un même individu. Comme l'a proposé Matza (1969), la délinquance ne peut pas être considérée de façon dichotomique (être un délinquant ou non). Par le fait même, ce principe s'applique également pour l'entourage social. Un individu qui commet des actions délinquantes ne peut pas s'isoler complètement du monde conventionnel (Sykes et Matza, 1957). C'est avec cette idée en tête que l'index de dispersion des contacts délinquants reflétant l'enchâssement criminel des jeunes a été créé.

L'ajout de cet index révélant la dispersion de la délinquance dans le réseau social a permis d'expliquer l'émergence des comportements délinquants. De fait, plus la délinquance touche un nombre élevé de sphères relationnelles, plus le risque de participation à un délit, quelle que soit sa nature, augmente. Les contacts délinquants viennent rivaliser la présence des contacts conventionnels ce qui augmente les normes délinquantes au sein du réseau social et favorise la participation criminelle. Pour prévenir la participation à un délit, il est important d'agir sur le réseau social. En contrepartie, la dispersion de la délinquance dans le réseau ne permet pas la prédiction du volume des délits commis. Cette mesure représentative du niveau d'enchâssement criminel ne détient pas les nuances nécessaires à la compréhension de la fréquence de commission des délits. La présence de comportements délinquants antérieurs et la consommation problématique d'alcool ou de drogues par exemple sont plus révélatrices du niveau de délinquance du jeune que la délinquance présente dans son réseau social.

Limites de l'étude

Trois limites importantes se trouvent au niveau des données utilisées. Premièrement, les données recueillies concernant les caractéristiques attribuées aux contacts générés dans le réseau sont le produit de la perception du répondant. Conséquemment, les comportements délinquants des contacts ainsi que la force des relations dyadiques entre le répondant et ses contacts ne peuvent pas être validés par ces derniers. Il se peut qu'une mesure subjective du comportement d'autrui diverge des comportements réellement adoptés par ce dernier.

Notamment, certains chercheurs se portent très critiques envers la mesure de délinquance des individus dans l'entourage social obtenue par le simple point de vue du répondant lui-même. Cette dernière serait le portrait de la délinquance autorévélee du répondant, laissant place à deux mesures presque identiques pouvant difficilement être mises en relation (Gottfredson et Hirschi, 1987; Meldrum, Young et Weerman, 2009). Néanmoins, Regnerus (2002) a révélé que la délinquance mineure des jeunes est mieux prédite par la perception que ceux-ci ont sur les comportements des autres que les comportements réellement adoptés.

Deuxièmement, l'analyse du réseau social a été effectuée avec des données statiques. Warr (2002) souligne que les relations amicales sont sujettes à des changements rapides au cours de l'adolescence. De ce fait, il peut être difficile de tirer des conclusions d'un phénomène dynamique avec des données statiques recueillies à un temps de mesure précis. Or, comme les variables dépendantes de ce mémoire sont la participation à un délit et la fréquence de commission des délits dans les 12 derniers mois, dépendre le portrait actuel du réseau social est tout à fait légitime.

Troisièmement, l'outil méthodologique employé a permis la collecte de données dites autorévélees. Ces dernières proviennent exclusivement des répondants. Ce type de données est sujet à des phénomènes d'exagération ou de minimisation de la réalité (Elliott et Huizinga, 1989). Dans le cadre de ce mémoire, les questions portant sur la délinquance et la consommation de substances illicites sont propices à de tels phénomènes, ce qui peut ainsi fausser le portrait réel des comportements des répondants. Néanmoins, les données autorévélees ont démontré une bonne validité par le passé (Elliott et Huizinga, 1989; Thornberry et Krohn, 2000) et ces dernières ont été utilisées à maintes reprises lors de l'étude des comportements criminels (Thornberry et Krohn, 2000). Ce type de données donne accès à une diversité d'information n'étant pas accessible avec les données officielles policières et permet d'avoir accès à des individus se trouvant dans le chiffre noir de la criminalité.

De surcroît, certaines limites sont notables au niveau des analyses et des résultats de cette recherche. Dans un premier temps, la taille de l'échantillon a été considérablement réduite pour prédire la fréquence de perpétration des délits puisque seuls les répondants ayant

affirmé avoir commis un délit au cours des 12 derniers mois ont été conservés. Un des postulats pour la régression linéaire veut qu'il y ait un ratio de 10 à 20 contacts par variables indépendantes introduites dans le modèle de prédiction. Malgré la réduction du nombre de variables à conserver dans ces analyses, cette convention n'a pas été respectée pour toutes les catégories de délits, notamment pour les délits de marché (N=38) et les délits de prédation lucrative (N=63). Ce bris de postulat vient affecter la stabilité des modèles présentés. Les résultats et les interprétations doivent donc être considérés avec prudence.

Dans un deuxième temps, les variables sélectionnées dans cette étude, autant les variables de contrôle traditionnelles que celles du réseau social, ne sont pas en mesure d'expliquer la participation et la fréquence des délits de prédation lucrative pour cet échantillon de jeunes. Cette catégorie de délits est spécifique puisqu'elle permet d'en tirer des profits pécuniaires et, contrairement aux délits de marché, elle ne demande pas de notions entrepreneuriales. On peut supposer que l'implication dans ce type de délits résulte davantage d'une situation économique précaire ou des opportunités criminelles qui se présentent, par exemple. Malheureusement, les concepts à l'étude ne reflétaient pas ces situations.

Finalement, les résultats de cette étude sont difficilement généralisables à d'autres populations de jeunes. D'une part, le groupe de recherche s'est concentré en premier lieu sur la région de Montréal, les jeunes de cet endroit sont surreprésentés dans l'échantillon. Les contraintes de temps et de déplacement expliquent le nombre moins élevé de participants dans les régions adjacentes à l'île Montréalaise. D'autre part, il serait intéressant de refaire la même étude avec une population délinquante plus active comme les jeunes placés en centre jeunesse en raison de la Loi sur le système de justice pénale pour adolescent (LSJPA). Ces jeunes ont des particularités individuelles et sociales qui diffèrent de l'échantillon à l'étude et ces dernières auraient inévitablement un impact sur la nature et la qualité des relations présentes dans leur entourage social. Il se pourrait que l'index de délinquance dans leur réseau ne soit pas aussi révélateur pour cette clientèle.

Les apports du mémoire

Malgré ces limites, les apports de ce mémoire sont nombreux. Tout d'abord, cette étude a permis de dresser le portrait de la prévalence des comportements délinquants des jeunes qui vivent en communauté par l'intermédiaire de leurs propos. Les résultats révèlent que le phénomène de délinquance se trouve très présent au sein de cet échantillon, ce qui consolide la nécessité d'avoir des intervenants dans ce milieu. La première section du chapitre 2 a permis de rendre compte de la facilité du recrutement dans les milieux communautaires. Il est cependant important que l'équipe de recherche fasse preuve d'un réel désir de créer un lien temporaire avec les jeunes du milieu. L'investissement de temps dans le recrutement est non-négligeable. Néanmoins, les chercheurs en criminologie gagnent à envisager une population de jeunes en communauté pour conduire leurs études. L'accessibilité à un échantillon de garçons et de filles de différentes tranches d'âge multiplie les possibilités d'analyses. Il serait de propos de conduire des analyses plus approfondies sur les variations des caractéristiques du réseau social en fonction de l'âge et du sexe des répondants.

De surcroît, la considération d'un réseau social plus élargi dans la vie des jeunes a permis une meilleure représentation de la réalité sociale. Cette étude est arrivée à refléter l'enchâssement social des jeunes en tenant compte d'un réseau de contacts provenant de différentes sphères relationnelles et composé d'individus à la fois délinquants et conventionnels. L'outil employé pour recueillir des informations sur le réseau social des jeunes laisse place à plusieurs avenues intéressantes pour les recherches futures. Il serait intéressant de parvenir à se concentrer sur l'association entre les caractéristiques propres à chacune des dyades du réseau et à chacune des sphères relationnelles et l'adoption des comportements délinquants. Dans ce cas-ci, l'analyse multiniveau serait une avenue à envisager pour déterminer l'impact des caractéristiques des contacts nichés dans les différentes sphères relationnelles qui sont elles-mêmes nichées dans le réseau d'un individu (Luke, 2004; Tabachnick et Fidell, 2007).

Finalement, ce mémoire a contribué aux résultats des recherches antérieures s'étant concentrées sur la délinquance des pairs en posant un regard nouveau sur ce phénomène.

L'index de dispersion de la délinquance dans le réseau offre la possibilité de considérer la présence de contacts conventionnels et délinquants simultanément. Cette mesure de délinquance tient également compte des contacts délinquants provenant de différentes sphères relationnelles. La dispersion de ceux-ci révèle l'importance de porter un regard allant au-delà de la dimension du phénomène de gangs. L'entourage social ne se limite donc pas seulement à un réseau de délinquants spécifiques concentrés dans une seule sphère sociale. Thornberry et ses collègues (2003) mettent en lumière les différences entre les caractéristiques des gangs et les regroupements d'individus délinquants pour démontrer que les membres de gangs ont une délinquance plus prolifique. Toutefois, le nombre infime de résultats significatifs dans cette étude ne permet pas d'accepter cette distinction entre ces deux groupes. La délinquance est aussi présente chez les délinquants ne côtoyant pas les gangs et ne détenant pas le statut de membre.

Qui plus est, cet index laisse place à plusieurs possibilités pour des recherches futures. D'une part, il serait intéressant de pouvoir contrôler pour la nature des sphères dans lesquelles les contacts délinquants sont dispersés. Cette nuance pourrait enrichir notre compréhension de l'influence délinquante provenant des relations sociales et permettrait de donner une cible d'intervention plus précise aux intervenants de terrain. Il se peut qu'une dispersion des contacts délinquants au travail et à l'école soit moins problématique que de retrouver des contacts délinquants dans la famille et dans les amis fréquentés en dehors de l'école, par exemple.

D'autre part, il serait digne d'intérêt d'observer la dispersion de la délinquance tout en jetant un regard sur la cohésion présente entre les contacts au sein même des sphères relationnelles et à travers ces dernières. Coleman (1988) spécifie que la structure des relations sociales d'un réseau peut être productive de capital social. Il précise l'importance d'un réseau où tous les individus se connaissent entre eux. Cette mesure de densité facilite le soutien et le respect des normes entérinées par le groupe puisque celui-ci est bien connecté. Les comportements des individus prônant ces normes sont restreints à aller dans le sens de ces dernières et ceci assure la subsistance du capital social. Les résultats d'Haynie (2001) ont illustré qu'un réseau délinquant dense, où tous les membres se connaissent entre eux, inflige

une influence considérable sur l'adolescent, ce qui augmente son risque de comportements délinquants subséquents.

Qu'advient-il d'un jeune ayant des contacts délinquants dans sa sphère scolaire, professionnelle et amicale, mais dont les membres de la famille adhérant à des normes conventionnelles connaissent ces contacts délinquants? Selon Warr (2002) et selon la théorie du contrôle social (Hirschi, 1969), il est possible d'envisager une délinquance moins importante chez les jeunes ayant une grande cohésion intersphères. Le contrôle exercé par les contacts conventionnels dans certaines sphères peut se transférer et agir sur les individus ayant une influence délinquante dans d'autres sphères lorsque celles-ci sont connectées. À l'inverse, il est légitime d'envisager une délinquance plus importante chez un jeune dont la délinquance est dispersée et où le chevauchement entre les différentes sphères relationnelles n'est pas présent. La multiplicité des relations et la cohésion au sein du réseau social doivent être examinées conjointement.

À des fins pratiques

La connaissance de la dispersion des contacts délinquants dans l'entourage social des jeunes s'avère utile pour prévenir la participation à des délits. Les interventions auprès des jeunes devraient contenir un volet sur le réseau social et tenter de cibler s'il y a présence d'un déséquilibre d'influences délinquantes et conventionnelles au sein de celui-ci. Par conséquent, on se questionne sur la place actuelle occupée par le réseau social dans les interventions auprès de la délinquance chez les jeunes. La présentation des résultats concernant la présence de délinquance au sein de plusieurs sphères relationnelles à des intervenants du milieu communautaire et des intervenants en centre jeunesse a suscité des commentaires intéressants. En bref, ce que l'on retient c'est que les professionnels sur le terrain ont accès à des informations concernant le réseau social du jeune et son environnement, mais ils ne posent pas d'actions directement sur ce dernier. Il y a donc un consensus sur l'effet néfaste d'un entourage délinquant, mais l'intervention est impossible par manque de moyens. C'est laborieux d'intervenir sur un individu, alors l'intervention sur un ensemble d'individus où les interactions quotidiennes entre ces derniers viennent changer la dynamique au sein même du

réseau se révèle une tâche encore plus ardue. La clé du succès pour intervenir sur l'entourage demeure le partenariat selon un intervenant :

« Les centres jeunesse et le communautaire ont comme mission de réduire la criminalité, mais lorsqu'on travaille en vase clos, on réduit notre efficacité. Il faut faire éclater les ilots de travail. Il faut du partenariat opérationnel. Il faut du partage de pouvoir avec des balises claires qui restent dans les champs d'expertise de chacun. Il faut du partage d'information ». (Cadre-conseiller - centre jeunesse de Montréal, 2014)

L'intervention auprès d'un réseau de contacts provenant de différentes sphères de vie demande le déploiement de plusieurs personnes. Les intervenants doivent donc s'unir et travailler en équipe. De plus, la présence de contacts délinquants dans plusieurs sphères relationnelles ouvre la porte à une vision de la délinquance qui va au-delà de celle des amis. Subséquemment, le domaine de l'intervention doit s'imprégner de cette idée et tenter de développer des unités d'intervention qui sont présentes dans tous les milieux fréquentés par les jeunes, d'où l'importance de développer des partenariats qui permettront un transfert d'informations et un suivi intensif de ceux-ci. L'outil utilisé pour la collecte de données de ce mémoire pourrait être aidant pour la mise en application d'une intervention qui tient compte du réseau. Ce dernier permet de dresser un portrait rapide des contacts des jeunes qui pourrait être conservé par la suite. Quant à l'intervention auprès des jeunes délinquants qui commettent un plus grand nombre de délits, les professionnels devraient brosser le portrait complet du réseau social des jeunes et s'attarder aux caractéristiques des contacts avec lesquels un savoir criminel est transmis. Ils doivent continuer à investiguer auprès des variables de risques traditionnelles menant à la délinquance.

Enfin, le partenariat avec les centres de recherches universitaires devrait également être considéré. De plus amples recherches sont nécessaires concernant la relation entre la délinquance présente dans l'entourage social des jeunes et la délinquance de ces derniers. Chercheurs, intervenants en centre jeunesse et intervenants en milieux communautaires gagneraient à travailler ensemble pour arriver avec justesse à la compréhension d'un phénomène aussi dynamique qu'est le réseau social.

Bibliographie

- Agneessens, F. & Skvoretz, J. (2011). Group differences in reciprocity, multiplexity and exchange: measures and application. *Springer Science and business media*, 46, 1523-1545.
- Akers, R. L., Krohn, M. D., Lanza-Kaduce, L., & Radosevich, M. (1979). Social learning and deviant behavior: A specific test of a general theory. *American Sociological Review*, 636-655.
- Arthur, M. W., Hawkins, J. D., Pollard, J. A., Catalano, R. F., & Baglioni, A. J. J. (2002). Measuring risk and protective factors for use, delinquency, and other adolescent problem behaviors the communities that care youth survey. *Evaluation Review*, 26(6), 575-601.
- Baerveldt, C., Van Rossem, R., Vermande, M., & Weerman, F. (2004). Students' delinquency and correlates with strong and weaker ties: A study of students' networks in Dutch high schools. *Connections*, 26(1), 11-28.
- Barnes, G. M., Welte, J. W., & Hoffman, J. H. (2002). Relationship of alcohol use to delinquency and illicit drug use in adolescents: Gender, age, and racial/ethnic differences. *Journal of Drug Issues*, 32(1), 153-178.
- Boissevain, J. (1974). *Friends of Friends: Networks, Manipulators, and Coalitions*. St. Martin's Press.
- Burt, R. S. (1984). Network items and the general social survey. *Social networks*, 6(4), 293-339.

- Carrington, P. J. (2011). Crime and social network analysis. *SAGE Handbook of Social Network Analysis*, 236-255.
- Coleman, J. S. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American journal of sociology*, 95-120.
- Cottle, C. C., Lee, R. J., & Heilbrun, K. (2001). The prediction of criminal recidivism in juveniles a meta-analysis. *Criminal justice and behavior*, 28(3), 367-394.
- Elliott, D. S., & Huizinga, D. (1989). Improving self-reported measures of delinquency. *Cross-national research in self-reported crime and delinquency*. Springer Netherlands. 155-186).
- Emirbayer, M., & Goodwin, J. (1994). Network analysis, culture, and the problem of agency. *American journal of sociology*, 1411-1454.
- Farrington, D. P. (1986). Age and crime. *Crime and justice*, 189-250.
- Farrington, D. P. (1987). Predicting individual crime rates. *Crime and justice*, 53-101.
- Farrington, D. P. (1989). Implications of longitudinal studies for social prevention. *Canadian J. Criminology*, 31, 453.
- Feld, S. F. (1981). The focused organization of social ties. *The American journal of sociology*. 86(5). 1015-1035.
- Fréchette, M., & LeBlanc, M. (1987). *Délinquances et Délinquants*. Chicoutimi, Québec : Gaëtan Morin.
- Giordano, P. C., Cernkovich, S. A., & Pugh, M. D. (1986). Friendships and delinquency. *American Journal of Sociology*, 1170-1202.

- Gottfredson, M., & Hirschi, T. (1987). The methodological adequacy of longitudinal research on crime*. *Criminology*, 25(3), 581-614.
- Granovetter, M. S. (1973). The strength of weak ties. *American journal of sociology*, 1360-1380.
- Granovetter, M. (1985). Economic action and social structure: the problem of embeddedness. *American journal of sociology*, 481-510.
- Hagan, J. (1994). *Crime and disrepute*. Thousand Oaks, California: Pine Forge Press.
- Hagan, J., & McCarthy, B. (1997). *Mean Streets: Youth crime and homelessness*, Cambridge:Cambridge University Press.
- Hagan, J., & McCarthy, J. (1998). La théorie du capital social et le renouveau du paradigme des tensions et des opportunités en criminologie sociologique. *Sociologie et sociétés*, 30(1), 1-14.
- Haynie, D. L. (2001). Delinquent Peers Revisited: Does Network Structure Matter? *American Journal of Sociology* , 106(4), 1013-1057.
- Haynie, D. L. (2002). Friendship networks and delinquency: The relative nature of peer delinquency. *Journal of Quantitative Criminology*, 18(2), 99-134.
- Huizinga, D., Esbensen, F-A., & Weiher, A. W. (1991). Are there multiple paths to delinquency? *Journal of Criminal Law and Criminology*, 82(1), 83-118.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of Delinquency*.University of California Press, 309 pages.

- Hoge, R. D., Andrews, D. A., & Leschied, A. W. (1996). An investigation of risk and protective factors in a sample of youthful offenders. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 37(4), 419-424.
- Ibarra, H. (1992). Homophily and differential returns: Sex differences in network structure and access in an advertising firm. *Administrative science quarterly*, 422-447.
- Kornhauser, R. R. (1978). *Social sources of delinquency: An appraisal of analytic models*. Chicago: University of Chicago Press.
- Krohn, M. D. (1986). The Web of Conformity: A Network Approach to the Explanation of Delinquent Behavior, *Social Problems*. 33(6), 81-93.
- Krohn, M. D., Massey, J. L. & Zielinski, M. (1988). Role Overlap, Network Multiplexity, and Adolescent Deviant Behavior. *Social Psychology Quarterly*, 51(4), 346-356.
- Lacourse, E., Nagin, D., Tremblay, R. E., Vitaro, F., & Claes, M. (2003). Developmental trajectories of boys' delinquent group membership and facilitation of violent behaviors during adolescence. *Development and Psychopathology*, 15(01), 183-197.
- Latkin, C., Mandell, W., Oziemkowska, M., Celentano, D., Vlahov, D., Enseminger, M., and Knowlton, A., (1995). Using social network analysis to study patterns of drug use among urban drug users at high risk for HIV/AIDS. *Journal of drug and alcohol dependence*. 38(1), 1-9.
- Leblanc, M. (1986). La carrière criminelle: définition et prédiction. *Criminologie*, 19(2), 79-99.
- Leblanc, M. (2003). Évolution de la délinquance cachée et officielle des adolescents québécois de 1930 à 2000. Chapitre 2 dans Leblanc, M., Ouimet, M. et Szabo, D. (eds.) *Traité de criminologie empirique*, 3e édition, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 39-70.

- Leblanc, M. (2003). La conduite délinquante des adolescents : son développement et son explication. Chapitre 11 dans Leblanc, M., Ouimet, M. et Szabo, D. (eds.) *Traité de criminologie empirique*, 3e édition, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 367-420.
- Lin, N. (1995). Les ressources sociales: une théorie du capital social. *Revue française de sociologie*, 685-704.
- Luke, D. A. (2004). *Multilevel modeling*. Volume 143. Series : Quantitative Applications in the social sciences. Sage university paper. 79 pages.
- Matza, D. (1969). *Becoming deviant*. Prentice Hall. Englewood, New Jersey.
- McCarthy, B. (1990). *Life on the street: serious theft, drug-selling and prostitution among homeless youth*. Toronto: thèse de doctorat, Département de philosophie, Université de Toronto.
- McCarthy, B., Felmlee, D., & Hagan, J. (2004). Girl friends are better: gender, friends, and crime among school and street youth*. *Criminology*, 42(4), 805-836.
- McCarthy, B., & Hagan, J. (1995). Getting into street crime: The structure and process of criminal embeddedness. *Social Science Research*, 24(1), 63-95.
- McPherson, M., Smith-Lovin, L., & Cook, J. M. (2001). Birds of a feather: Homophily in social networks. *Annual review of sociology*, 415-444.
- Meldrum, R. C., Young, J. T., & Weerman, F. M. (2009). Reconsidering the effect of self-control and delinquent peers: Implications of measurement for theoretical significance. *Journal of Research in Crime and Delinquency*. 46(3), 353-376.

- Moffitt, T. E. (1993). Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behavior: a developmental taxonomy. *Psychological review*, 100(4), 674.
- Morselli, C. (2009). *Inside Criminal Networks*. New York : Springer. 204 pages.
- Morselli, C., & Tremblay, P. (2004). Criminal achievement, offender networks and the benefits of low self-control. *Criminology*, 42(3), 773-804.
- Morselli, C., Tremblay, P., & McCarthy, B. (2006). Mentors and criminal achievement. *Criminology*, 44(1), 17-43.
- Nagin, D. S., & Paternoster, R. (1991). On the relationship of past to future participation in delinquency. *Criminology*, 29(2), 163-189.
- Noël, V., & Morselli, C. (2004). *Crimes lucratifs des jeunes de la rue: réanalyse de l'impact criminogène de la rue* (Doctoral dissertation, Université de Montréal).
- Ouimet, M., & Blais, É. (2002). L'impact de la démographie sur les tendances de la criminalité au Québec de 1962 à 1999. *Criminologie*, 35(1), 1-18.
- Payne, D. C., & Cornwell, B. (2007). Reconsidering peer influences on delinquency: Do less proximate contacts matter?. *Journal of Quantitative Criminology*, 23(2), 127-149.
- Portes, A. (1998). Social capital : It's origins and applications in modern sociology. *Annual review sociology*, 24, 1-24.
- Pyrooz, D. C., Sweeten, G., & Piquero, A. R. (2012). Continuity and change in gang membership and gang embeddedness. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 0022427811434830.

- Regnerus, M. D. (2002). Friends' influence on adolescent theft and minor delinquency: A developmental test of peer-reported effects. *Social Science Research*, 31(4), 681-705.
- Schmidt, F., Hoge, R. D., & Gomes, L. (2005). Reliability and validity analyses of the youth level of service/case management inventory. *Criminal Justice and Behavior*, 32(3), 329-344.
- Sellin, T., & Wolfgang, M. E. (1964). *The measurement of delinquency*. Harvard Book List (edited). Oxford, England. 423 pages.
- Statistiques Canada (2012). Aperçu statistique des jeunes à risque et de la délinquance chez les jeunes au Canada. Repéré à :
<http://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/ststclsnpsht-yth/index-fra.aspx#sec02.1>
- Sutherland, E. H. (1947). Differential association. Tiré de *Criminology theory*. F. P. Williams III, & M. D. McShane (Elsevier Eds.) (2010).
- Sykes, G. M., & Matza, D. (1957). Techniques of neutralization: A theory of delinquency. *American sociological review*, 664-670.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2007). *Using Multivariate Statistics*, fifth edition. Boston, MA: Pearson Education Inc.
- Thornberry, T. P., & Krohn, M. D. (2000). The self-report method for measuring delinquency and crime. *Criminal justice*, 4(1), 33-83.

- Thornberry, T.P., Krohn, M.D., Lizotte, A.J., Smith, C.A. and Tobin, K. (2003). *Gangs and Delinquency in Developmental Perspective*. Cambridge University Press, United Kingdom, 262 pages.
- Tremblay, P. (1999). Attrition, récidive et adaptation, *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*. (52), 163-178.
- Verlaan, P., & Déry, M. (2006). Introduction dans Verlaan, P., & Déry, M. (Eds.). *Les conduites antisociales chez les filles. Comprendre pour mieux agir*. Québec: Presses de l'Université du Québec. 1-5.
- Warr, M. (2002). *Companions in crime: The social aspects of criminal conduct*. Cambridge University Press. 172p.
- Warr, M., & Stafford, M. (1991). The influence of delinquent peers: what they think or what they do?*. *Criminology*, 29(4), 851-866.
- Weerman, F. M., & Hoeve, M. (2012). Peers and delinquency among girls and boys: Are sex differences in delinquency explained by peer factors?. *European Journal of Criminology*, 9(3), 228-244.

Annexe 1 : Corrélations des pourcentages de contacts dans chacune des sphères relationnelles
(Rho de Sperman)

	Famille	Scolaire	Professionnel	Amis	Autres
Famille					
Scolaire	-0,327**				
Professionnel	-0,183**	0,046			
Amis	-0,620**	0,291**	-0,014		
Autres	-0,209**	-0,121†	-0,076	-0,133*	

† p<0,10; *p<0,05; **p<0,01

Annexe 2 : Corrélations des variables indépendantes (R de Pearson)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1. Âge													
2. Sexe	0,159*												
3. Violence parentale	0,153*	0,073											
4. Ni école ni travail	0,357**	0,250*	0,077										
5. Conso. Alcool	0,243**	0,013	0,089	0,146*									
6. Conso. Drogues	0,205**	0,07	0,098	0,308**	0,122†								
7. Délinquance antérieure	0,241**	-0,113	0,305**	0,237**	0,139*	0,254**							
8. % filles	0,104	0,677**	-0,001	0,178**	0,027	0,037	-0,142*						
9. Âge moyen du réseau	0,520**	0,126	0,031	0,348**	0,068	0,177**	0,171**	0,127†					
10. Durée des relations	0,407**	-0,094	0,091	0,059	0,154*	0,123†	0,179**	0,015	0,065				
11. Proximité	-0,186**	-0,205**	-0,151*	-0,232**	-0,09	-0,151*	-0,103	-0,113†	-0,192**	0,077**			
12. Fréquence de côtoie ment	-0,433**	-0,175**	-0,024	-0,306**	-0,176**	-0,187**	-0,139*	-0,104	-0,395**	0,030	0,478**		
13. Multiplexité	-0,245**	-0,042	-0,118†	-0,173**	-0,076	-0,136*	-0,085	-0,024	-0,222**	0,015	0,248**	0,230**	
14. Index de dispersion	0,140*	-0,075	0,220**	0,151*	0,146*	0,216**	0,440**	-0,089	0,104	0,118†	-0,115†	-0,089	0,041

† p<0,10; *p<0,05; **p<0,01

